

LA BIBLE EXPLIQUÉE

BE

Copyrights

Traduction La Bible en français courant mise à jour

Introductions, explications et annexes

© Société biblique française, 2004

B.P. 47,95400 Villiers-le-Bel

www.la-bible.net

Cartes couleur

© 1963,1978 et 1997 Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart

Edition Karl Elliger, révision Siegfried Mittmann,

réalisation graphique Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart

et Kartographisches Institut Helmut Fuchs, Leonberg

Photocomposition :

Scriptura, Montélimar, France

Logotype et couverture :

Bâton Rouge, Paris, France

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés, pour tous les pays.

ISBN 2 85300 008 7 BEX073 SB 1038 EPS 21K

Imprimé en Italie par LegoPrint 2004

LA BIBLE EXPLIQUEE

Ancien et Nouveau Testament

*Traduite de l'hébreu et du grec
en français courant*

BE

Alliance biblique universelle

Pourquoi et comment a été réalisée *La Bible Expliquée ?*

POURQUOI?

• Parmi les personnes qui s'intéressent à la Bible aujourd'hui, toutes ne bénéficient pas d'un enseignement préparatoire ou d'un accompagnement compétent qui leur permette d'entrer sans difficulté dans ce texte qui vient à elles d'un autre monde et d'un autre temps.

• Certains lecteurs de la Bible sont troublés d'y découvrir, par exemple, des textes qui semblent encourager la violence, qui décrivent avec beaucoup de réalisme des crimes, des trahisons ou des scènes d'adultère, qui reflètent des présupposés, conceptions ou pratiques aujourd'hui dépassés. Comment comprendre ces textes ? Quel sens donner à leur présence dans la Bible ? Comment les mettre en relation avec la pensée et la vie modernes ?

• La Bible a donné lieu à des interprétations tellement variées, certaines bien étayées et largement admises, d'autres plus contestables et spéculatives. Comment éviter de s'égarer dans de fausses interprétations ? Comment s'y retrouver dans la bibliothèque si vaste et diverse qu'est la Bible ?

• Les commentaires bibliques et les canevas d'étude sont généralement publiés séparément du texte biblique. Cela oblige leurs utilisateurs à de fastidieuses recherches pour trouver le renseignement dont ils ont besoin, le commentaire sur le passage qui les intéresse.

COMMENT?

• Une explication disposée en regard du texte biblique afin d'accompagner le lecteur tout au long de sa découverte nous a semblé la formule la plus agréable, en particulier pour un nouveau lecteur de la Bible.

• Évitant délibérément le vocabulaire religieux, nous avons privilégié les mots de nos conversations quotidiennes. Au moyen de notices explicatives faciles à lire, nous avons cherché à faire ressortir les aspects les plus intéressants du texte pour notre culture actuelle.

• La traduction choisie, la Bible en français courant, favorise, elle aussi, un contact agréable et personnel avec un texte prestigieux.

• Nous avons surtout voulu rendre la parole au texte biblique pour qu'il devienne de lui-même source de réflexion, de sagesse, d'engagement et de foi. Les explications proposées ne sont ni des leçons de catéchisme, ni des leçons de morale : chacun est invité, à la lumière de ce qu'il comprend dans le texte, à formuler ses propres convictions ou ses propres engagements.

• Tenir compte des multiples sensibilités qui se rencontrent chez les lecteurs d'aujourd'hui, croyants ou non, a été un défi constant pour toute l'équipe. Des rédacteurs d'horizons divers ont travaillé deux par deux. Leurs commentaires explicatifs ont ensuite été relus par un comité composé de trois personnes : un catholique, un protestant et un évangelique. Enfin, le comité d'édition interconfessionnel a effectué une dernière révision des textes. L'imprimatur des évêques du Canada a été obtenu pour garantir la confiance des lecteurs catholiques dans cette édition réalisée et publiée par l'Alliance biblique universelle.

• Ce projet ambitieux a pu être réalisé grâce à une remarquable collaboration internationale et interconfessionnelle. Des rédacteurs européens, canadiens et africains se sont associés pour le mener à bien, et il aura fallu sept ans de travail pour aboutir à la présente publication, à partir de la première ébauche du concept par Monseigneur Jean-Charles Thomas, évêque de Versailles, en 1997. Se sont joints à lui dans le comité d'édition de cette *Bible Expliquée* : Sylvia Barbu, Christian Bonnet, Jean-Claude Dubs, Elsbeth Schnerrer, Robert Somerville et François Tricard en France, Jean-Louis d'Aragon, Alain Faucher, Jean Grou et Serge Rhéaume au Canada.

D'avance, nous vous prions d'accepter nos excuses pour toute erreur, qu'elle concerne la typographie, les renvois ou la rédaction, qui nous aurait échappé dans cette première édition. N'hésitez pas à

nous signaler ces anomalies et à nous faire part de toute autre observation ou question. Vos remarques nous aideront à améliorer cette *Bible Expliquée* d'un genre nouveau.

Que *La Bible Expliquée* soit un outil précieux pour vous qui souhaitez découvrir le message de la Bible. Qu'elle vous aide à progresser dans la connaissance de ce patrimoine irremplaçable, qu'elle vous stimule dans l'espérance, et peut-être dans la foi, c'est notre souhait le plus cher.

Le Comité d'édition

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Comité d'édition

Jean-Louis d'ARAGON, Christian BONNET, Jean-Claude DUBS,
Alain FAUCHER, Jean GROU, Francine LECLERC, Serge RHÉAUME,
Elsbeth SCHERRER, Robert SOMERVILLE, Jean-Charles THOMAS,
François TRICARD, Catherine VRIGNAUD

Pour la rédaction des explications et pour leurs relectures

Jean-Louis d'Aragon
Claude Auger
Jean Bacon
Éric Bellavance
Samuel Bénétreau
Katell Berthelot
Yvon Bilodeau
Gérard Blais
Florence Blondon
Léandre Boisvert
Christian Bonnet
Jacques Briand
Guy Brouillet
Marie-José Carmichael
Louise Carrier
Jean Chevillard
Christiane Cloutier-
Dupuis
Bettina Cottin
Élian Cuvillier
Guylaine Cyr
Robert David
Félicité Débat

Éric Denimal
Christophe
Desplanque
Jean-Claude
Dubs
Roselyne
Dupont-Roc
Nicole Fabre
Jocelyne Fallu
Emmanuel Fau
Alain Faucher
Daniel Furter
Marcel Gagnon
Pierre Gilbert
Marc Girard avec
une
équipe
exégétique
et pastorale
Jean Grou
Philippe Gruson
Yves Guillemette
Pascal Hickel
Martin Høegger

Linda Jacob
Claude Lagarde
Jacqueline Lagarde
Corinne Lanoir
Jean-Jacques Lavoie
Francine Leclerc
Jacky Leprat
Thérèse Letourneau
Jérôme Longtin
Germain Mahieu
Odette Mainville
Paul Mpungu
Laurent Naré
Antoine Nouis
Luc Olekhnovitch
David Oliver
Guy Paiement
Marc Paré
Philippe de Pol
Daniel Pourchot
Christine Prieto
Guylain Prince

Pierre Hoffmann
Monique Huberfeld
Michel Quesnel
Micaël Razzano
Gérard Rochais
Catherine de Smidt
Robert Somerville
Andrea Spatafora
Florence Taubmann
Jean-Yves Thériault
Josée Thibault
Jean-Charles Thomas
Jacques Tremblay
François Tricard
Paul Vandenbrœck
Madalina Vartejanu-
Joubert
Monique Veillé
Gérard Verkindere
Jean-Claude Verrecchia
Lucile Villey
Jean-Marcel Vincent
Catherine Vrignaud

TABLE DES MATIÈRES

Pourquoi et comment a été réalisée La Bible Expliquée ? (<i>Préface</i>)	V
Table des matières	VIII
Signes et abréviations	X
Liste alphabétique des livres bibliques XI	
La Bible, un livre exceptionnel (<i>Introduction</i>) XIII	

ANCIEN TESTAMENT

Pentateuque

Genèse	5
Exode	62
Lévitique	113
Nombres	152
Deutéronome	199

Livres historiques

Josué	251
Juges	279
Ruth	309
Premier livre de Samuel	314
Deuxième livre de Samuel	352
Premier livre des Rois	386
Deuxième livre des Rois	427
Premier livre des Chroniques	467
Deuxième livre des Chroniques	501
Esdras	545
Néhémie	558
Esther	577

Livres poétiques et sapientiaux

Job	589
Psaumes	638
Proverbes	754
Ecclésiaste	786
Cantique des Cantiques	796

Livres prophétiques

Ésaïe	807
Jérémie	897
	985
Lamentations	995
Ézékiel	1056
Daniel	1075
	1090
Osée	1096
Joël	1108
	1110

Amos			
Abdias			
Jonas			
Michée	—		1
Nahoum		—	1122
Habacuc			1126
Sophonie		—	—
Aggée	-		1136
Zacharie	- —		— 1139
Malachie			1152

NOUVEAU TESTAMENT

Les Évangiles (<i>Introduction</i>)			4
Évangile selon Matthieu	—		5
Évangile selon Marc		-	52
Évangile selon Luc	—		81
Évangile selon Jean	~		129
Actes des Apôtres			— 162
Lettre aux Romains			205
Première lettre aux Corinthiens			225
Deuxième lettre aux Corinthiens			244
Lettre aux Galates			257
Lettre aux Éphésiens	- —		 264
Lettre aux Philippiens			271
Lettre aux Colossiens			276
Première lettre auxThessaloniens			281
Deuxième lettre aux Thessaloniens		~	285
Première lettre à Timothée	—		288
Deuxième lettre à Timothée			” . 294
Lettre à Tite			298
Lettre à Philémon			301
Lettre aux Hébreux			303
Lettre de Jacques	. . .		318
Première lettre de Pierre		.	323
Deuxième lettre de Pierre			329
Première lettre de Jean	...		333
Deuxième lettre de Jean			338
Troisième lettre de Jean		”	339
Lettre de Jude			340
Apocalypse ou Révélation accordée à Jean			342

Annexes

Tableau chronologique		354
Vocabulaire		
Plans de Jérusalem	381	

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

Dans le texte biblique

*anciens

[..J

L'astérisque *, placé avant un mot, renvoie en fin de volume au Vocabulaire, dont les entrées sont placées en ordre alphabétique.
Les passages placés entre crochets manquent dans plusieurs manuscrits anciens du Nouveau Testament.

Dans les explications et introductions

après J.-C. après Jésus-Christ.

A.T. ou AT Ancien Testament.

avant J.-C. avant Jésus-Christ.

cf. *confer*, invite à se référer à ce qui suit.

chap. chapitre.

N.T. ou NT Nouveau Testament.

par. renvoie aux textes parallèles à un passage indiqué.

Ceux-ci sont en général mentionnés sous le titre qui introduit ce passage.

s ou ss et le(s) verset(s) suivant(s).

v. verset.

Références bibliques

18.2 renvoie au chapitre 18, verset 2 du même livre.

Luc 5.12 renvoie à l'évangile selon Luc, chapitre 5, verset 12.

Jér 1.4-10 renvoie au livre de Jérémie, chapitre 1, versets 4 à 10.

Jug 3.9,15 renvoie au livre des Juges, chapitre 3, versets 9 et 15.

És 36-39 renvoie aux chapitres 36 à 39 du livre d'Ésaïe.

Marc 7.8-9.1 renvoie, dans l'évangile selon Marc, au passage qui va du chapitre 7 verset 8, au chapitre 9 verset 1.
plusieurs références sont séparées par un point-virgule (;).

Ps 2.6 ;110.4 ;Hébr 5.6,10

LISTE

ALPHABÉTIQUE DES

LIVRES BIBLIQUES

Abdias	Abd	AT	1108	Lamentations	Lam	AT	985
Actes des Apôtres	Act	NT	162	Lévitique	Lév	AT	113
Aggée	Ag	AT	1136	Luc	Luc	NT	81
Amos	Amos	AT	1096				
Apocalypse	Apoc	NT	342	Malachie	Mal	AT	1152
				Marc	Marc	NT	52
Cantique	Cant	AT	796	Matthieu	Matt	NT	5
1 Chroniques	1 Chron	AT	467	Michée	Mich	AT	1113
2 Chroniques	2 Chron	AT	501				
Colossiens	Col	NT	276	Nahoum	Nah	AT	1122
1 Corinthiens	1 Cor	NT	225	Néhémie	Néh	AT	558
2 Corinthiens	2 Cor	NT	244	Nombres	Nomb	AT	152
Daniel	Dan	AT	1056	Osée	Osée	AT	1075
Deutéronome	Deut	AT	199				
				Philémon	Phm	NT	301
Ecclésiaste	Eccl	AT	786	Philippiens	Phil	NT	271
Éphésiens	Éph	NT	264	1 Pierre	1 Pi	NT	323
Ésaïe	És	AT	807	2 Pierre	2 Pi	NT	329
Esdras	Esd	AT	545	Proverbes	Prov	AT	754
Esther	Est	AT	577	Psaumes	Ps	AT	638
Exode	Ex	AT	62				
Ézékïel	Ézék	AT	995	1 Rois	1 Rois	AT	386
				2 Rois	2 Rois	AT	427
Galates	Gai	NT	257	Romains	Rom	NT	205
Genèse	Gen	AT	5	Ruth	Ruth	AT	309
Habacuc	Hab	AT	1126	1 Samuel	1 Sam	AT	314
Hébreux	Hébr	NT	303	2 Samuel	2 Sam	AT	352
				Sophonie	Soph	AT	1131
Jacques	Jacq	NT	318				
Jean (évangile)	Jean	NT	129	1 Thessaloniens	1 Thess	NT	281
Jean (1 ^{re} lettre)	1 Jean	NT	333	2Thessaloniens	2 Thess	NT	285
Jean (2 ^e lettre)	2 Jean	NT	338	1 Timothée	1 Tim	NT	288
Jean (3 ^e lettre)	3 Jean	NT	339	2 Timothée	2 Tim	NT	294
Jérémie	Jér	AT	897	Tite	Tite	NT	298
Job	Job	AT	589				
Joël	Joël	AT	1090	Zacharie	Zach	AT	1139
Jonas	Jon	AT	1110				
Josué	Jos	AT	251				
Jude	Jude	NT	340				
Juges	Jug	AT	279				

LA BIBLE, UN LIVRE EXCEPTIONNEL

Vous avez en mains le livre le plus répandu dans le monde: un monument de culture, de sagesse et de réflexion spirituelle.

Plus qu'un livre, c'est une bibliothèque, écrite sur près de mille ans (approximativement entre 900 avant J.-C. et 100 après J.-C.). Rédigés à l'origine soit en hébreu, avec quelques rares passages en araméen, soit en grec, les livres qui composent cette bibliothèque sont aujourd'hui traduits dans toutes les langues usuelles.

En français, comme dans bien d'autres langues, le titre donné à cet ensemble composite est calqué sur le grec. «La Bible» dérive en effet d'une expression signifiant «Les livres».

La Bible, une très grande bibliothèque

La Bible comporte deux parties :

-Une série de trente-neuf livres, écrits en hébreu ou en araméen, compose la Bible hébraïque. On y découvre l'origine des traditions qui ont inspiré la réflexion théologique et philosophique du peuple juif. Beaucoup lisent ces livres élaborés par le peuple d'Israël pour y trouver une sagesse ancienne ou une meilleure connaissance de Dieu. Le christianisme primitif a hérité de la tradition biblique et a précieusement gardé les Écritures juives, généralement désignées sous le nom **d'Ancien Testament**. Aujourd'hui, par respect pour cet héritage unique, on parle parfois de **Première Alliance**. Dix autres livres issus de la tradition juive mais rédigés en langue grecque ont également été accueillis par les premiers chrétiens.

-Une série de vingt-sept livres, écrits en grec, constitue le **Nouveau Testament**, appelé aussi **Nouvelle Alliance**. L'ensemble des chrétiens les reçoivent : ils y trouvent l'essentiel de leur foi en Jésus de Nazareth, qu'ils reconnaissent comme Messie et Fils de Dieu.

Au total, la grande bibliothèque des écrits bibliques comporte soixante-seize livres. Certaines traditions religieuses -catholiques et orthodoxes - accordent la même autorité à l'ensemble de ces livres, tandis que d'autres n'en reconnaissent qu'un nombre restreint. En effet, le judaïsme accueille exclusivement les trente-neuf livres de la Bible hébraïque, et les bibles protestantes ne comptent que soixante-six livres, ceux de la Bible hébraïque et les vingt-sept livres du Nouveau Testament.

Les livres de la Bible sont d'inégal volume : une seule page pour certains, presque cent pour d'autres. Ils ont été écrits par des auteurs très différents, parmi lesquels bien peu donnent leur nom ou indiquent précisément à quelle époque ils rédigent leur livre. Les spécialistes qui étudient la Bible aujourd'hui cherchent sans cesse à mieux les identifier.

La lecture de ces livres montre que leurs auteurs connaissaient la culture et les grands textes de leur époque : sumériens, babyloniens, égyptiens, grecs. Ils étaient imprégnés des préoccupations et problèmes des peuples du Proche-Orient, et attentifs aux relations entre eux. Les écrits des prophètes témoignent

Les textes des grandes religions et sagesse de l'Extrême-Orient furent composés pendant le même millénaire: hindouisme (dès l'an 1000 avant J.-C.), taoïsme (Lao Tseu meurt en 517 avant J.-C.), bouddhisme (le Bouddha enseigne à partir de 540 avant J.-C.), confucianisme (Confucius meurt en 479 avant

particulièrement de ces centres d'intérêt.

Quant aux philosophes grecs, Socrate, Platon, Aristote et beaucoup d'autres, ils enseignent ou écrivent entre 450 et 300 avant J.-C.

Le Coran, le livre saint de l'Islam, rédigé plusieurs siècles plus tard, reprendra un grand nombre de récits et de personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament.

LES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT ou de la « Première Alliance »

de l'Ancien Testament sont ainsi appelés parce qu'ils relatent l'histoire de l'alliance (*testament* : mot latin) offerte par Dieu au peuple d'Israël. Objet d'une attention exceptionnelle de la part

INTRODUCTION

de Dieu, libéré de l'esclavage imposé par le Pharaon d'Égypte, sauvé du génocide planifié par ce roi, et installé dans un pays promis par Dieu, le peuple hébreu a conscience de devoir se comporter en allié fidèle

pour Dieu. Mais au contact de ses voisins et de leurs croyances, le peuple d'Israël fait aussi l'expérience de ses propres faiblesses et infidélités. L'histoire souvent tumultueuse de sa relation avec un Dieu qui l'a choisi par amour et lui a donné mission de faire connaître son Nom au monde entier, constitue l'un des grands thèmes de l'Ancien Testament. Dieu envoie des messagers, inspire des sages et des hommes de foi pour rappeler sans cesse les promesses et les exigences de l'alliance.

Les **cinq premiers livres** de la Bible forment un ensemble auquel on a donné le nom de **Pentateuque** (selon le grec *pente* qui signifie «cinq», et *teukhè* qui désigne «les étuis» où l'on rangeait les rouleaux). Le judaïsme y trouve la *Tora*, enseignement qui fonde la loi d'alliance. Aussi ce groupe de cinq livres est-il placé en tête de la bibliothèque biblique.

Le premier d'entre eux, le livre de la Genèse, s'ouvre sur une puissante vision de l'origine de l'univers, des vivants, de l'être humain, de la relation entre l'homme et la femme. Toute la création vient de Dieu : elle pourrait être harmonie si la méfiance et la violence ne venaient tout dérégler. Les ancêtres du peuple d'Israël, Abraham, le père des croyants, Isaac, Jacob et ses douze fils, occupent une place de choix dans ce livre. Leurs comportements, mêlant grandeurs et faiblesses, peuvent être lus comme révélateurs des relations humaines à travers l'espace et le temps.

Les quatre autres livres du Pentateuque décrivent comment Dieu libère le peuple hébreu de l'esclavage en Égypte, sous la conduite de Moïse, et comment il conclut une alliance avec ce peuple. Viennent ensuite la longue éducation des Hébreux dans le désert et la mise en forme des prescriptions qui permettent à chacun de vivre selon l'alliance. Au sommet de cette relation avec Dieu brille une loi principale, celle d'aimer :

« Ne vous vengez pas et ne gardez pas de rancune contre vos compatriotes.

Chacun de vous doit aimer son prochain comme lui-même. Je suis le Seigneur. » *Lévitique 19.18*

Les livres qui font suite au Pentateuque se présentent comme des **récits historiques** : ils relatent l'histoire du peuple hébreu. En les lisant attentivement, il est possible de discerner l'intention de leurs rédacteurs : édifier le lecteur, en s'appuyant sur les récits conservés dans la mémoire ancestrale ou en composant librement une histoire. Ce tout petit peuple a dû sans cesse se battre pour continuer à exister et pour trouver son style de vie au milieu de peuples puissants qui eurent chacun leur période de domination sur le Moyen-Orient : Égypte, Assyrie, Babylonie, Perse, Grèce, Rome. On peut considérer ces livres comme des textes engagés politiquement. Ils critiquent les dirigeants et leurs alliances. Les réactions du peuple, son comportement face aux divisions et aux violences, y sont mentionnés, assortis d'appréciations formulées par Dieu, notamment sur le culte et les attitudes spirituelles des croyants. Toute l'histoire humaine se trouve ainsi éclairée par la relecture qu'en donnent les rédacteurs de cette épopée.

Plusieurs écrits bibliques se présentent sous la forme de réflexions sur la destinée humaine ou la souffrance (Job, Ecclésiaste), sur la sagesse que Dieu enseigne, voire simplement sur les comportements humains, constatés à partir de l'observation (Proverbes).

Parmi ces **livres poétiques** ou **sapientiaux**, le livre des Psaumes occupe la plus grande place ; il est d'ailleurs le plus volumineux de toute la Bible. Il rassemble cent cinquante textes de méditation et de prière où le croyant s'adresse à Dieu pour lui chanter sa reconnaissance, pour l'interpeller quand il a besoin de son aide, pour lui crier son angoisse ou sa révolte, ou simplement pour lui parler de ses préoccupations quotidiennes.

« Alléluia, vive le Seigneur !

Chantez en l'honneur du Seigneur un chant nouveau.

Qu'on loue le Seigneur dans l'assemblée des fidèles !

Israël, réjouis-toi : il est ton Créateur ;

peuple de Sion, quelle joie ! Il est ton roi.

Car le Seigneur trouve son bonheur dans son peuple,

il honore les humbles en les sauvant. » *Psaume 149.1-2,4*

Les **livres prophétiques** rassemblent des paroles qui furent sans doute proclamées avant d'être mises par écrit. Leurs auteurs sont appelés prophètes, ce qui veut dire « porte-parole ». Parlant de la part de Dieu, et souvent à la première personne du singulier, ils commentent à chaud l'histoire de leurs contemporains, les encouragent, les avertissent, leur adressent des reproches. Ils interviennent pour l'honneur du Dieu d'Israël. Les premiers prophètes commencent leur activité environ huit siècles avant J.-C. Beaucoup de spécialistes pensent que ces livres ont été composés à partir de cette époque et pourraient constituer le fonds le plus ancien de la Bible.

L'Ancien Testament ne livre sa pensée qu'au lecteur attentif à ces différents styles ou genres littéraires. Les introductions placées en tête de chaque livre et les explications accompagnant le texte biblique ont été écrites pour aider le lecteur à comprendre quelle était l'intention du rédacteur.

LES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT ou de la « Nouvelle Alliance »

Le Nouveau Testament constitue la seconde partie de la bibliothèque biblique, il expose la manière nouvelle dont Jésus de Nazareth, issu du peuple juif, a vécu et interprété l'alliance de Dieu avec son peuple. Le Nouveau Testament représente environ le quart du volume de la Bible. Il a été écrit, pour l'essentiel, entre les années 50 et 100 après J.-C. Le monde méditerranéen se trouvait alors sous la domination romaine, avec une prédominance culturelle grecque.

La Nouvelle Alliance s'ouvre sur quatre témoignages concernant les actes, l'enseignement, la passion, la mort et la résurrection de Jésus. Ces quatre livrets sont appelés **évangiles**, ce qui veut dire «bonne nouvelle». Aucun de ces livres ne précise le nom de son auteur; c'est en fonction de certaines traditions que les évangiles sont dits selon Matthieu, selon Marc, selon Luc et selon Jean. Chacun parle de Jésus d'une manière originale, probablement pour mieux se faire comprendre de ses lecteurs, issus de culture juive ou grecque. Les trois premiers rapportent les faits ou les enseignements d'une manière souvent comparable; pour cette raison on les appelle *synoptiques*, ce qui signifie «qui permet de voir ensemble».

«En ce temps-là, Jésus s'écria: O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te remercie d'avoir révélé aux petits ce que tu as caché aux sages et aux gens instruits. Oui, Père, tu as bien voulu qu'il en soit ainsi. (...) Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. Le joug que je vous invite à prendre est facile à porter et le fardeau que je vous propose est léger.» *Matthieu 11.25-30*

Les **Actes des Apôtres** relatent la vie des premières communautés de disciples du Christ, et concernent les années 30 à 65. Deux disciples de Jésus, Pierre et Paul, émergent de la foule des croyants que l'on commence à appeler *christianoï*, «chrétiens», «ceux qui se réclament du Christ». Le récit opère un déplacement géographique : il commence à Jérusalem, lors d'une fête de la Pentecôte, célébration de l'alliance, et s'achève à Rome, alors capitale de l'Empire romain et du monde occidental.

Dans ses **lettres** aux communautés chrétiennes qu'il a fondées ou visitées, **Paul** explique comment vivre et comprendre la foi, l'alliance, la vie spirituelle, l'amour fraternel, et comment organiser des assemblées de chrétiens ou Églises locales. Des lettres destinées à des collaborateurs dans le travail missionnaire, Timothée et Tite, sont également attribuées à Paul.

D'autres lettres sont signées de Jacques, de Pierre, de Jude, ou encore de l'Ancien, identifié à Jean par la tradition. La lettre aux Hébreux n'est pas signée; elle cite abondamment les Écritures de l'Ancien Testament, pour interpréter le rôle de Jésus à la lumière de la tradition biblique.

Le livre de l'**Apocalypse** (mot qui signifie «révélation») constitue le dernier livre de la bibliothèque biblique. En réponse au livre de la Genèse, qui traitait des origines, l'Apocalypse évoque la destinée ultime des êtres humains. Elle ouvre un avenir à ceux qui cherchent Dieu, à ceux qui lui demeurent fidèles dans les épreuves. Une nouvelle création apparaît, enfin réconciliée avec Dieu (Apocalypse 22.3-5).

Une bibliothèque au service du projet de Dieu

La bibliothèque biblique n'est donc pas un amas de livres rassemblés au hasard. Une logique préside à son organisation : elle va du passé vers l'avenir, des commencements vers l'achèvement, des germes à l'hum

Les rédacteurs de ces livres ont osé confronter leur foi en Dieu avec les défis nouveaux qu'ils ont rencontrés au cours de leur histoire. Beaucoup de croyants considèrent les rédacteurs de la Bible comme des gens inspirés par l'Esprit de Dieu, qui nous laissent ainsi un témoignage exceptionnel. En ce sens la Bible est une révélation progressive de Dieu.

Cependant, certains lecteurs sont surpris de trouver dans la Bible des récits qui semblent immoraux ou choquants en raison de leur violence. Comment peut-on considérer de tels textes comme inspirés? Le lecteur moderne ne doit jamais perdre de vue que la Bible a été rédigée sur une période de plus de mille ans, au cours desquels les mentalités ont sensiblement évolué. Certains textes bibliques reflètent des attitudes qui nous paraissent intolérables aujourd'hui, par exemple vis-à-vis des femmes, des adeptes d'autres religions ou des ennemis. Il est cependant indispensable de faire l'effort de comprendre quelle était l'intention de ces écrits au moment où ils ont été rédigés. Au-delà de la violence qu'ils expriment, et qu'il n'est pas question de légitimer, quel message fondamental ces textes cherchent-ils à transmettre? Les explications proposées dans la présente édition aideront le lecteur à identifier les messages positifs qui se dégagent de ces textes difficiles.

INTRODUCTION

En effet, les auteurs de la Bible écrivent avec leur style propre, pour exprimer leurs convictions concernant le projet bienveillant de Dieu envers les êtres humains. Ils interprètent la manière dont Dieu agit parmi les croyants et dans le monde. Ils affirment tous, dans des formes diverses, que Dieu veut faire progresser l'humanité en direction du salut et de la vie.

La Bible est réellement le grand livre dans lequel Dieu parle à l'humanité. Elle questionne tout lecteur, lui proposant de vivre dans le respect de l'autre, dans la confiance, l'amour et l'espérance. Elle éclaire l'histoire d'une lumière particulière:

«Autrefois Dieu a parlé à nos ancêtres à maintes reprises et de plusieurs manières par les prophètes, mais maintenant, (...) il nous a parlé par son Fils. C'est par lui que Dieu a créé l'univers, et c'est à lui qu'il a destiné la propriété de toutes choses. Le Fils reflète la splendeur de la gloire divine, il est la représentation exacte de ce que Dieu est, il soutient l'univers par sa parole puissante.» *Hébreux 1.1-3*

COMMENT LA BIBLE S'EST-ELLE CONSTITUÉE ?

La Bible se distingue de tous les autres livres : elle est traduite aujourd'hui, au moins en partie, dans plus de 2 300 langues ou dialectes en usage à travers le monde. Elle se diffuse chaque année à plus de 40 millions d'exemplaires.

Un livre intelligible

La première grande traduction de la Bible juive remonte aux 3^e et 2^e siècles avant J.-C. Ces livres, rédigés en hébreu, furent traduits en grec, la langue principale du monde méditerranéen à cette époque. On appelle cette traduction la **Septante**, car une tradition rapporte qu'elle est l'œuvre de septante (70) savants juifs qui auraient achevé leur travail en septante (70) jours.

Au groupe des livres traduits de l'hébreu, cette traduction grecque adjoignit des livres plus tardifs, écrits en grec et influencés par la culture hellénistique.

Deux siècles plus tard, les premiers chrétiens parlaient encore le grec. Ils utilisèrent tout naturellement le texte de la traduction des Septante pour appuyer leur propre interprétation.

La Septante est restée la traduction de référence pour beaucoup de chrétiens, notamment dans les Églises d'Orient.

Cette version grecque innove dans l'ordre de classement des livres de l'Ancien Testament. La version hébraïque les range en *trois* sections: la Tora, les Prophètes, les autres Écrits. La Septante les répartit en *quatre* catégories: le Pentateuque (les cinq livres de la Tora), les livres historiques, les livres poétiques et sapientiaux, et enfin les livres prophétiques.

Au 4^e siècle, saint Jérôme (347 à 420) entreprit pour l'Occident chrétien, qui avait adopté le latin comme langue officielle, une traduction de la Bible en latin, accomplie à partir des langues originales, hébreu et grec. Appuyée sur des manuscrits très fiables, composée dans une langue à la fois belle et populaire, la **Vulgate**, achevée en 381, est devenue la traduction officielle de l'Église catholique romaine. Lorsque Jean Gutenberg inventa le caractère mobile d'imprimerie, c'est avec la version latine de la Vulgate qu'il choisit de réaliser le premier livre imprimé: la Bible en deux volumes (Mayence, 1455).

Martin Luther fut le premier à traduire et publier le Nouveau Testament dans une langue courante (traduction allemande de 1522).

La première traduction en langue française fut établie par un catholique, Jacques Lefèvre d'Étaples (Anvers 1530), à partir de la Vulgate latine. Après lui, les traducteurs travaillèrent de plus en plus à partir des textes originaux hébreux et grecs. En 1880, le protestant Louis Segond acheva la première version française reposant exclusivement sur ces textes originaux.

Depuis lors, les traductions n'ont cessé de se multiplier dans toutes les langues du monde. La Bible que vous avez en mains a été traduite en «français courant» par une équipe interconfessionnelle en

1982, et révisée en 1997. Elle inaugure une nouvelle façon de traduire la Bible, dite «par équivalence fonctionnelle». Cette méthode privilégie «ce qui est dit» dans les textes originaux par rapport à «la manière dont cela est dit». Au lieu d'imposer un décalque mot à mot souvent difficile à déchiffrer, elle cherche à reproduire exactement le sens de l'expression biblique en employant une expression contemporaine «équivalente». Elle pallie ainsi le risque d'incompréhension, voire de malentendu, lié à la grande distance temporelle et culturelle qui sépare l'univers biblique du nôtre. Cette traduction est donc tout particulièrement indiquée pour les personnes qui débutent dans la lecture de la Bible, quelle que soit leur origine confessionnelle.

Le texte de la Bible est-il fiable ?

Quand on sait que la Bible a été recopiée à la main, par des scribes, même au-delà de 1455, date de l'apparition de l'imprimerie, on est en droit de se demander si le texte n'a pas subi certaines altérations au cours des siècles.

Un premier test consiste à comparer entre eux plusieurs manuscrits provenant de régions éloignées :

on peut observer que les textes sont quasiment identiques, à l'exception toutefois de quelques «variantes» mineures.

Une autre vérification découle de la découverte fortuite en 1947, près de la mer Morte, de manuscrits bibliques anciens datant du 2^e siècle avant J.-C. Cette bibliothèque compte près de 250 écrits ou commentaires bibliques, certains à l'état fragmentaire, d'autres plus complets, comme le rouleau du livre d'Ésaïe. Nous pouvons donc vérifier comment le texte a été transmis sur une période de près de mille ans. Le résultat est étonnant : le texte que nous utilisons encore aujourd'hui correspond fidèlement à celui des fameux rouleaux de Qumrân, ce qui prouve le grand souci de précision avec lequel les copistes de la Bible ont travaillé de génération en génération.

A partir du 16^e siècle et jusqu'à une époque très récente, la lecture et la diffusion de la Bible ont suscité des débats entre les Églises; mais il en va tout autrement aujourd'hui. Toutes les Églises encouragent en effet les fidèles à une fréquentation régulière de la Bible, et s'efforcent de leur fournir les outils nécessaires pour comprendre ce qu'ils lisent et en tirer le meilleur profit. Ce travail d'aide à la lecture est réalisé de plus en plus fréquemment dans un esprit interconfessionnel. Il rend le message biblique accessible au plus grand nombre de personnes, croyantes ou non.

Quels livres font partie de la Bible ?

Vers 90 après J.-C., à Jamnia, des rabbins ont fixé la liste des livres bibliques reconnus par les juifs. Seuls les trente-neuf livres réputés avoir d'abord été écrits en hébreu font partie de cette liste.

Les chrétiens ont très tôt ajouté à cette liste les vingt-sept livres du Nouveau Testament, rédigés en grec. Au total on obtient donc une liste de soixante-six livres. Ils sont appelés *canoniques*, d'un mot dérivé du grec *kanon* qui signifie «règle», et constituent la «liste officielle» reconnue. Un érudit nommé Muratori a découvert en 1740 près de Milan, en Italie, une copie d'un texte latin donnant une liste des livres du Nouveau Testament. L'original de ce document est couramment attribué au prêtre Hippolyte (mort en 235), qui vivait à Rome au début du 3^e siècle.

La Vulgate a conservé des livres tardifs du judaïsme, incorporés dans la Bible chrétienne dès le 3^e siècle. Une liste de soixante-treize livres a été officiellement confirmée par le Concile de Trente en 1545. L'Église catholique romaine a donné à ces livres supplémentaires le nom de *deutérocroniques* pour indiquer qu'ils font partie d'une «deuxième liste».

Les versions interconfessionnelles de l'Alliance biblique universelle présentent soixante-seize livres, car elles isolent la version grecque du livre d'Esther, les suppléments grecs du livre de Daniel, et elles séparent le livre de Baruc et la lettre de Jérémie.

Au 16^e siècle, le protestantisme s'est aligné sur la liste reconnue par le judaïsme. Il a donc extrait les livres *deutérocroniques* du reste de l'Ancien Testament en les regroupant en une partie distincte à la jonction des deux parties de la Bible. Mais c'est au 19^e siècle seulement que le protestantisme francophone a perdu l'habitude de les éditer, malgré l'intérêt certain que présente leur lecture, qualifiée par Luther de « profitable ».

Les protestants dénomment «*apocryphes*» ces livres supplémentaires pour rappeler que s'ils présentent de réelles analogies avec les livres *canoniques*, ils ne font cependant pas partie de la liste reconnue par le judaïsme. *Apocryphe* vient d'un mot grec qui signifie «caché, secret»; le même terme d'*apocryphe* est réservé, dans l'usage catholique et interconfessionnel, à certains autres livres religieux anciens aussi bien juifs que chrétiens, qui n'ont été admis dans aucun *canon*.

En 1968, l'Alliance biblique universelle, les sociétés bibliques ont pris l'habitude de mettre à la disposition du public deux éditions: l'une comporte les livres *deutérocroniques*, l'autre non, afin de respecter le choix des lecteurs. Le même choix est proposé pour **La Bible Expliquée**.^x

La Bible en français courant

Les principes de traduction de la **Bible en français courant** découlent d'une étude scientifique approfondie des problèmes liés à la traduction. La traduction moderne s'appuie sur les découvertes récentes de l'ethnologie et de la linguistique, et prend en compte les théories de la communication. Plutôt que de chercher à établir, comme les traductions littérales, une correspondance mot pour mot, entre le texte hébreu ou grec d'une part, et la version française de l'autre, les traducteurs de la Bible en français courant se sont d'abord appliqués à respecter la syntaxe du français moderne et les acceptions des mots choisis, telles qu'elles sont reconnues par les dictionnaires d'usage. Parmi les divers niveaux de langage possibles, ils ont adopté un registre moyen, écartant les acceptions ou les tournures qualifiées par les dictionnaires de «familiales» ou «populaires», aussi bien que de «vieilles» ou «littéraires». Veillant à formuler le contenu du texte biblique -tout le contenu et rien de plus- en phrases de structure simple, et à présenter dans un ordre logique les informations contenues dans un verset ou un groupe de versets, ils proposent ainsi un texte accessible au public le plus large. Enfin, les traducteurs se sont efforcés de restituer la qualité littéraire du texte biblique, en particulier dans les passages poétiques.

POURQUOI ET COMMENT LIRE LES TEXTES BIBLIQUES ?

Si vous avez déjà lu certains passages de la Bible, vous cherchez probablement à en approfondir la compréhension.

Prenez la peine d'étudier l'introduction au livre biblique que **vous** lisez. Elle vous donnera des précisions utiles pour mieux comprendre l'ensemble du livre: le contexte de sa rédaction, les grandes questions auxquelles le livre répond, et sa structure générale.

Les explications proposées dans cette édition commentent la totalité du texte biblique, section par section. Elles figurent dans les colonnes extérieures des pages, sous forme de paragraphes ouverts par un sous-titre:

- Repérez quelle section de texte est concernée par ce commentaire.
- Lisez le texte biblique. Essayez d'en dégager les idées fortes qui stimulent votre réflexion ou, au contraire, les aspects qui vous semblent énigmatiques ou problématiques.
- Les explications imprimées en couleur en regard du texte biblique renseignent sur sa logique, sur l'intention probable de son rédacteur et proposent quelques clés d'interprétation. Le plus souvent, elles tentent de répondre aux questions difficiles posées par le texte à un lecteur du 21^e siècle.
- Il sera quelquefois utile de revenir au texte biblique pour vérifier comment les différentes idées s'y expriment, ou d'aller voir un passage parallèle suggéré par le commentaire explicatif pour prolonger la réflexion.

Si vous ouvrez une Bible pour la première fois, comment faire ?

Comment s'y retrouver?

La Bible est donc constituée de différents livres. Vous en trouverez la liste dans la table des matières (pages vm, ix et xi, voir aussi la liste des Signes et abréviations, page x). Chaque livre est lui-même divisé en chapitres, et dans chaque chapitre se succèdent de brefs passages numérotés. On les appelle des versets. Le repérage dans le texte est donc très précis.

1 Jean 4.8 signifie : Première lettre de Jean, chapitre 4, verset 8.

Le texte de ce verset est : « Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. »

Les explications précisent parfois sur quelle partie du verset elles portent, au moyen de lettres qui suivent le numéro du verset (a, b, c...). Dans le cas de l'exemple précédent, si l'on veut préciser que les mots « Dieu est amour » se trouvent dans la deuxième partie du verset 8, on notera 1 Jean 4.8b.

Par où commencer?

La Bible est un très gros ouvrage, mais dans la mesure où il s'agit d'une collection de livres et non d'un récit unique, il n'est pas nécessaire de la lire d'emblée de la première à la dernière page. Il pourrait d'ailleurs être décourageant d'aborder la lecture des textes les plus difficiles sans y être préparé.

Voici une proposition de parcours à travers quelques textes importants de la Bible:

- le livre de la Genèse
- le livre de l'Exode, notamment les chap. 1 à 20
- un évangile, celui de Marc, par exemple, qui est le plus court
- quelques Psaumes, qui sont des prières: Psaumes 8,19,23,36,51...
- des extraits des prophètes: Ésaïe 55, Jérémie 1, Jonas
- des écrits de sagesse : Proverbes 8, Ruth, Ecclésiaste 3
- l'évangile de Luc et les Actes des Apôtres
- les lettres de Paul aux Philippiens, à Philémon
- la lettre de Jacques
- quelques pages de l'Apocalypse : chap. 1 à 3 et 21 à 22

Après cette première découverte, vous pourrez revenir aux livres ou aux passages que vous avez laissés de côté.

Où trouver de l'aide ?

Pour qu'un texte biblique puisse parler avec pertinence à son lecteur moderne, il est indispensable d'en cerner la portée dans son contexte original. Plusieurs outils vous sont proposés dans cette Bible. Les explications placées en regard du texte biblique aideront à comprendre à qui ce texte était destiné et quel message il souhaitait transmettre à ses premiers destinataires. Certains mots qui appartiennent de façon spécifique à la culture biblique ou qui ont un sens particulier dans la Bible sont expliqués en fin de volume dans la partie **Vocabulaire**. Vous trouverez également dans cette partie certains termes traditionnels, pour lesquels la correspondance avec le français courant est rappelée. Enfin, des cartes géographiques permettent de situer la plupart des lieux évoqués dans les textes bibliques.

Dialoguer avec la Bible

Une intention commune émerge de tous les textes de la Bible: donner un sens à la grande aventure humaine. Pour partir à la découverte de ce sens, il ne faut pas hésiter à poser des questions au texte. La

lecture se transforme alors en une sorte de dialogue qui ne cesse d'enrichir celui qui le pratique. Les explications proposées au fil du texte aideront dans cette réflexion.

Voici quelques questions pour amorcer ce dialogue, que vous pourrez enrichir par vos propres interrogations:

- Quels aspects de ce texte m'étonnent, me frappent, me plaisent, ou bien me gênent ?
- Comment ce texte éclaire-t-il la condition humaine?
- Qu'est-ce que ce texte m'apprend sur Dieu ?
- Qu'est-ce que ce texte m'apprend sur moi-même?

On peut lire la Bible pour de multiples raisons

- Par curiosité? Ouvrez-la au hasard et laissez-vous mettre en mouvement par vos découvertes.
- Par désir de connaître un best-seller ? Vous pouvez commencer par le parcours suggéré ci-dessus.
- Pour découvrir une sagesse de vie? Lisez les livres de l'Ecclésiaste, le livre des Proverbes, ou le discours de Jésus sur la montagne (Matthieu 5 à 7).
- Pour connaître Jésus de Nazareth, découvrir son message et vous engager à sa suite ? Commencez par lire les évangiles. Regardez vivre Jésus, cet homme exceptionnel, qui témoigne d'une relation permanente avec Dieu, qu'il appelle son Père. Écoutez son enseignement étonnant. Méditez sur sa mort et sur les témoignages concernant sa résurrection. Voyez comment ont agi ou écrit ses disciples, et interrogez-vous sur la relation que vous souhaitez établir avec lui.
- Pour mieux comprendre les textes que vous entendez lors des offices religieux? Recherchez-les dans la Bible, puis lisez-les dans leur contexte, ainsi que les explications qui les accompagnent.
- Pour progresser dans votre foi ? Lisez alors la Bible de façon régulière, pourquoi pas un passage chaque jour ? Interpellé par le texte de la Bible, guidé par l'Esprit de Dieu, vous découvrirez une nouvelle manière de comprendre la vie, un autre regard sur votre histoire et sur l'actualité du monde. Votre engagement pour faire advenir un monde différent s'en trouvera certainement renouvelé.

«Celui qui est la Parole est devenu un homme et il a vécu parmi nous, plein de grâce et de vérité.
(...) Nous avons tous reçu notre part des richesses de sa grâce...» *Jean 1.14,16*

ANNEXES

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Le monde antique

Dates*

Le peuple de Dieu

En Égypte: règne de RAMSÈS II (1304-1238)		JOSEPH puis ses frères en Égypte. Séjour des Israélites en Égypte.
DES PATRIARCHES À LA CONQUÊTE DE CANAAN	1800	MOÏSE : la sortie d'Égypte.
Migration d' ABRAHAM vers le pays de Canaan (Palestine).	1700	Les Israélites entrent au pays de Canaan. JOSUÉ .
	1250	
	1200	PÉRIODE DES JUGES ET DÉBUT DE LA ROYAUTÉ
		1200-1030: les Israélites maintes fois délivrés par les Juges .
En Mésopotamie: période de la prépondérance assyrienne .		1050 Vers 1040 : SAMUEL et SAÛL , institution de la royauté.
		1000 1010-970: DAVID , roi de Juda, puis de Juda et Israël. 970-933 : règne de SALOMON .
		950 Construction du temple de Jérusalem.

LA ROYAUTÉ ET L'EXIL

L'Iliade

753 : fondation de Rome

Rois d'Assyrie:

TÉGLATH-PHALASAR III

SALMANASARV

SARGON II

SENNAKÉRIB

750

933 **réparation en deux royaumes** (schisme),
Israël (au nord), Juda (au sud).

Vers 885 : **OMRI**, roi d'Israël. Il fonde Samarie.

Vers 875 : **ACHAB**, roi d'Israël.

les prophètes **ÉLIE**

Dans le royaume d'Israël, les prophètes:

AMOS

puis **ÉLISÉE**

OSÉE

Dans le royaume de Juda,
vers 740, vocation du prophète ÉSAIE
du prophète MICHÉE

L'Odyssée

700

721 : **Samarie**, capitale du royaume d'Israël, **est prise**
par SARGON II, roi d'Assyrie. **Fin du royaume du Nord.**

716-687 : **ÉZÉKIAS**, roi de Juda.

701 : **Siège de Jérusalem** par SENNAKÉRIB
(2 Rois 18.13-19.37).

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Le monde antique	Dates*	Le peuple de Dieu
------------------	--------	-------------------

612: ruine de Ninive, capitale de l'Assyrie, détruite par les Mèdes et les Babyloniens. 605 : le Pharaon NÉCO est vaincu par les forces babyloniennes de NABUCODONOSOR à Karkémich en Syrie (<i>Jér46.2</i>). NABUCODONOSOR (604-562) étend son empire sur tout le Proche-Orient. PYTHAGORE BOUDDHA 539: CYRUS, roi des Mèdes et des Perses, s'empare de Babylone. Empereurs perses: 551-529: CYRUS 551-479: CONFUCIUS 522-486: DARIUS I (<i>voir Esd 4.24-6.18</i>) 486-464 : XERXÈS 1 (<i>voir Est 1.1; Esd 4.6</i>) 464-424 : ARTAXERXÈS I (<i>voir Esd 4.7; 7.1</i>) SOCRATE 423-404: DARIUS II PLATON ARISTOTE A partir de 334, conquêtes d'ALEXANDRE LE GRAND, roi de Macédoine. 323: mort d'ALEXANDRE. Son empire est partagé: la dynastie des Lagides règne en Égypte; la dynastie des Séleucides, en Syrie-Babylonie.	650 600 550 500 400 350 300	Sous le règne de JOSIAS (640-609), roi de Juda, réforme religieuse dans la ligne du Deutéronome. les prophètes SOPHONIE JÉRÉMIE NAHOUM 609-598 : règne de JOAQUIM à Jérusalem. le prophète HABACUC 598-597 : Jérusalem assiégée par Nabucodonosor, roi de Babylone. Première déportation de population (dont le prêtre ÉZÉKIEL) avec le roi de Joakin. SÉDÉCIAS, roi de Juda. le livre des PROVERBES Vers 593 : début de l'activité du prophète ÉZÉKIEL parmi les premiers déportés. 588-587: deuxième siège de Jérusalem. Destruction du temple. Deuxième déportation. Période de l'exil (<i>voir És 40-55</i>). le prophète ABDIAS livres du DEUTÉRONOME de JOSUÉ des JUGES de SAMUEL des ROIS PÉRIODE PERSE 538: édit de CYRUS (<i>Esd 1.1-4</i>), autorisant les Juifs à rentrer chez eux. 520-515 : reconstruction du temple de Jérusalem. les prophètes AGGÉE ZACHARIE les prophètes MALACHIE JOËL 445 (?) premier séjour de NÉHÉMIE à Jérusalem (<i>Néh 2-3</i>) 432 : second séjour de NÉHÉMIE à Jérusalem (<i>Néh 13.6-31</i>) livres de RUTH de JOB des CHRONIQUES d'ESDRAS-NÉHÉMIE de JONAS des PSAUMES PÉRIODE GRECQUE 332 : la Palestine est conquise par les armées d'ALEXANDRE LE GRAND. 320-200: la Palestine est soumise aux Lagides. Période calme. Recueil du Pentateuque: GENÈSE, EXODE, LÉVITIQUE puis NOMBRES.
---	--	---

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Le monde antique	Dates*	Le peuple de Dieu
	250	Début de la traduction en grec de l'Ancien Testament (version dite des Septante). livres du CANTIQUE de l'ECCLÉSIASTE de TOBIT d'ESTHER
200: victoire des armées syriennes sur l'Égypte, à Panée. <i>Manuscrits bibliques de la mer Morte</i>	200	200-142: 1a Palestine est soumise aux Séleucides. Période de difficultés auxquelles fait allusion (<i>Dan 7-12</i>). livres de DANIEL de BARUC du SIRACIDE
175-164: ANTIOCHUS IV ÉPIPHANE	167-164: ANTIOCHUS-ÉPIPHANE persécute les Juifs. 166: soulèvement des Maccabées.	
	150	142-63: période d'indépendance pour les Juifs; dynastie des Hasmonéens (<i>voir 1 et 2 Maccabées</i>). le livre de JUDITH
106-43: <i>CICÉRON</i>	100	
		PÉRIODE ROMAINE
Empereurs romains:	63	le général romain POMPÉE s'empare de Jérusalem; début de l'occupation romaine de la Palestine.
44 : assassinat de JULES CÉSAR .	50	le livre de la SAGESSE
29 avant J.-C.-14 après J.-C.: AUGUSTE	37-4 (avant J.-C.) : HÉRODE LE GRAND, allié des Romains, règne sur la Palestine (<i>voir Matt2</i>). 20 : début de la reconstruction du temple de Jérusalem (temple d'Hérode) (<i>voir Jean 2.20</i>). vers 6 « avant J .-G » : naissance de JÉSUS . vers 4 avant J.-C. : mort d'HÉRODE LE GRAND. Son royaume est réparti entre ses fils, ARCHÉLAÛS, HÉRODE-ANTIPAS (<i>Luc 3.1 ; 23.6-12</i>) et PHILIPPE (<i>Luc 3.1</i>).	
14-37: TIBÈRE	—	6 après J.-C.: la Judée devient province romaine. 18-36: CAÏPHE , grand-prêtre (<i>Jean 11.49</i>). 26-36 : PONCE-PILATE , gouverneur romain de la Palestine (<i>Matt 27.1-2</i>). Vers 27 : prédication de JEAN-BAPTISTE (<i>Matt3</i>). Début du ministère de JÉSUS en Galilée.
	30	Vers 30 (lors de la Pâque) : mort de JÉSUS (<i>Matt27</i>). Hiver 36-37 (?) : martyre d'ÉTIENNE (Act 6-7).
37-41 : CALIGULA		Vers 37: conversion de SAUL de Tarse, qui deviendra l'apôtre PAUL (Act 9).

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

41-54 .CLAUDE

40

43 ou 44 : martyre de **JACQUES**, frère de JEAN (*Act 12.2*).
45-49: premier voyage missionnaire de l'apôtre PAUL
(*Act 13-14*).

Le monde antique	Dates*	Le peuple de Dieu
	50	49 (?) Assemblée (synode, concile) de Jérusalem (Act 15). 50-52 : deuxième voyage missionnaire de l'apôtre PAUL (Act 15.36-18.22). Vers 51 : première lettre de PAUL : 1 THESSALONICIENS Printemps 52 : à Corinthe, PAUL comparait devant Gallion, gouverneur romain de l'Achaïe (Grèce).
53-68 : NÉRON		53-58 : troisième voyage missionnaire de l'apôtre PAUL (Act 18.23-21.16). GALATES PHILIPPIENS 1 & 2 CORINTHIENS ROMAINS 58 : PAUL est arrêté à Jérusalem (Act 21.27-36). Il comparait devant le gouverneur romain FÉLIX (Act 23.23-24.27).
	60	60 : PAUL comparait devant le gouverneur romain FESTUS (Act 25-26). Automne 60 : voyage de PAUL vers Rome (Act 27.1-28.15). PHILÉMON 61-63 : PAUL en résidence surveillée à Rome (Act 28.16-31). Vers 65 : première lettre de PIERRE Entre 65 et 70 : Évangile selon MARC
68-69 : GALBA 69-79 : VESPASIEN	70	66-70 : révolte des Juifs contre les Romains en Palestine. 70 : le général romain TITUS s'empare de Jérusalem ; le temple est détruit.
79-81 : TITUS 81-96 : DOMITIEN <i>La Guerre des Juifs</i> (Flavius Josèphe)	80	Dans les années 80 : COLOSSIENS HÉBREUX Évangiles selon MATTHIEU et LUC ACTES DES APÔTRES
<i>Les Antiquités judaïques</i> (Flavius Josèphe)	90	Dans les années 90 : ÉPHÉSIENS APOCALYPSE JUDE Lettres de JEAN Évangile selon JEAN

VOCABULAIRE

Aaron Frère aîné de *Moïse (Ex 6.20). Il fut le premier *prêtre et l'ancêtre des prêtres d'Israël (Lév 8.1 -9.24). Il est nommé cinq fois dans le Nouveau Testament (Luc 1.5 ; Act 7.40 ; Hébr 5.4 ; 7.11 ; 9.4).

Abel Ce fils *d'Adam et *Ève est un *berger qui honore Dieu par des offrandes de bétail. Animé par la jalousie, son frère *Caïn, qui est cultivateur, le tue parce qu'il l'estime plus apprécié par Dieu (Gen 4.2-8). Le nom d'Abel signifie «souffle, vapeur».

Abîme Dans le Nouveau Testament ce terme désigne le lieu où les puissances du mal sont momentanément emprisonnées (Apoc 20.3).

Abraham, Abram Appelé d'abord *Abram* («père élevé»), il reçoit de Dieu le nom *d'Abraham* («père d'une multitude», Gen 17.5). Il était originaire d'Our, une des grandes cités-États sumériennes auxquelles on doit l'écriture, l'astronomie, l'élaboration de certains récits fondateurs comme celui du déluge. La Bible le présente comme le premier homme qui a fait totalement confiance au Dieu unique. Juifs, chrétiens et musulmans reconnaissent en lui le père des croyants (Gen 12.2-3).

Achéra Déesse cananéenne de la fécondité, que l'Ancien Testament associe souvent au dieu *Baal (Jug 3.7). Le plus souvent ce mot désigne une sorte de pieu sacré que l'on croyait habité par la déesse.

Adam Ce nom peut être rapproché du mot hébreu *ādama*, «la terre végétale». Le mot *adam* peut désigner le genre humain, masculin et féminin, créé par Dieu à son image (Gen 1.27; Rom 5.12). Plus rarement, Adam est le nom propre du premier être de sexe masculin.

Aimer L'Ancien Testament affirme que Dieu aime son peuple (Deut 4.37). L'amour de Dieu est plus profond que celui d'une mère (És 49.15). L'histoire d'Osée et de Gomer illustre la fidélité parfaite de Dieu dans son amour (Osée 1-3). En retour, Dieu exige que les humains l'aiment de tout leur cœur (Deut 6.5) et aussi qu'ils aiment leur prochain (Lév 19.18; Matt 22.37-39). La langue grecque du Nouveau Testament emploie deux mots différents pour exprimer soit cet amour de Dieu et du prochain, soit un lien d'affection mutuelle.

Alléluia Expression hébraïque signifiant «Louez le Seigneur» ou «Vive le Seigneur!» (Ps 106.1,48).

Alliance Terme juridique qui désigne une sorte de contrat. Les mentions les plus nombreuses concernent l'*alliance* que Dieu établit

- soit avec l'humanité tout entière en la personne de Noé (Gen 9.9-17),

- soit avec un homme, comme Abraham (Gen 15.18) ou David (Ps 89.4-5),

- soit avec le peuple d'Israël (Ex 19.5-6),

- soit, enfin, avec tous ceux qui croient en Jésus-Christ (Luc 22.20; 1 Cor 11.25).

Dans l'Ancien Testament, la conclusion d'une alliance s'accompagne d'engagements réciproques, de malédictions prononcées contre le partenaire qui les trahit, et parfois d'une cérémonie sacrificielle (Gen 15.9-18; Ex 24.3-8; Jér 34.13-22).

Amen Mot hébreu signifiant «Oui, il en est ainsi» (1 Chron 16.36) ou «Oui, qu'il en soit ainsi!» (Nomb 5.22). Il est parfois rendu simplement par «Oui» (Jér 28.6). On peut aussi le traduire par «en vérité», «certainement», «sûrement». En Apoc 3.14, il est employé comme titre pour le Christ.

Amorites L'Ancien Testament désigne ainsi une des populations qui occupaient la Palestine et les régions situées à l'est du Jourdain avant l'arrivée des tribus israélites. Souvent le terme est synonyme de **Cananéens*. L'Ancien Testament mentionne également d'autres peuplades vivant en Palestine avant les Israélites, comme les *Amalécites*, les *Guirgachites*, les *Hittites*, les *Hivites*, les *Horites*, les *Jébusites* et les *Perizites* (Gen 15.19-21; Nomb 13.29; Deut 7.1).

Anciens Dans l'Israël de l'époque biblique, les *anciens* sont les chefs de famille ou de clan. Les *anciens* d'une même ville formaient un conseil responsable, qui dirigeait la cité et rendait la justice. Ils étaient les gardiens de la tradition.

Le Nouveau Testament utilise le terme *d'anciens* pour désigner les membres de trois groupes différents:

- Dans les évangiles, les *anciens* sont les chefs religieux juifs, dont plusieurs faisaient partie du *Conseil suprême.

- En Act 11-21 et dans les lettres adressées aux communautés chrétiennes, les *anciens* sont des chrétiens ayant une responsabilité dans la direction des Églises locales.

- Dans l'Apocalypse, les vingt-quatre *anciens* font partie de la cour céleste de Dieu; ils représentent peut-être symboliquement l'ensemble du peuple de Dieu.

Ange Les anges sont des *envoyés* ou des *messagers* de Dieu (Gen 28.12). Ils sont parfois aussi les *exécutants* des décisions prises par Dieu (2Sam 24.16; Dan 4.14). Quand il est parlé de *l'ange du Seigneur*, ce peut être une manière indirecte d'indiquer une intervention de Dieu lui-même (Jug 13.3,20-22).

Apôtre Ce titre désigne un *envoyé* du Christ. Le Nouveau Testament (surtout Luc et Actes) l'attribue notamment aux douze hommes que Jésus avait choisis pour l'accompagner. Mais Paul, parce qu'il a vu le Christ ressuscité, revendique ce titre, lui aussi (1 Cor 9.1 ; Gal 1.1).

Le Nouveau Testament applique également cette appellation à d'autres personnes connues pour leur activité missionnaire (Act 14.14; Rom 16.7).

Arche Grand bateau construit par Noé, dans lequel lui-même, sa famille et les animaux échappèrent à la grande inondation (ou déluge). Voir Gen 6.9-8.19. A ne pas confondre avec «l'arche» de l'alliance, appellation que certaines versions utilisent pour le *coffre sacré.

Assemblée Dans l'Ancien Testament, le terme *assem blée* désigne un groupe de personnes réunies pour répondre à un ordre de Dieu ou célébrer une fête religieuse. Deux autres notions en sont proches : *commu nauté*, *peuple*. Dans le Nouveau Testament, le mot grec correspondant est souvent traduit par *Église*.

Astarté Déesse de l'amour et de la fécondité, dont le culte était très répandu dans le Proche-Orient. Elle est parfois confondue avec *Achéra.

Autel Emplacement où étaient offerts les *sacrifices. Les angles supérieurs de *l'autel*, relevés (Ex 27.2) et parfois appelés cornes, étaient considérés comme la partie la plus sacrée de celui-ci. Au *sanctuaire de Jérusalem on utilisait deux autels : *l'autel* du parfum (Ex 30.1-10), placé dans le bâtiment central du temple, et *l'autel* des sacrifices (Ex 27.1-8), placé dans la cour du bâtiment. Ce dernier était une construction haute de plusieurs mètres; on y accédait par un escalier.

Azymes Voir *Pains sans levain*.

Baal Nom d'un dieu adoré par les plus anciens habitants du pays de *Canaan. Ce nom signifiait « le maître » ou « le propriétaire ». *Baal* était considéré comme le maître de la nature; on lui attribuait le pouvoir de rendre les champs fertiles et les troupeaux féconds. La pratique de la religion de *Baal* s'accompagnait souvent de prostitution sacrée et fut vigoureusement combattue par les prophètes d'Israël.

Babylone Capitale de l'Empire néo-babylonien (605-539 avant J.-C.); son nom désigne parfois l'ensemble de cet empire. Le nom de *Babylone* est devenu également le symbole du pouvoir qui s'oppose à Dieu (Dan 4.27 ; Apoc 14.8). Dans le Nouveau Testament, il désigne probablement, de manière symbolique, la ville de Rome (1 Pi 5.13; Apoc 17.5).

Bachan Haut plateau situé à l'est du lac de Génésareth célèbre par ses forêts de chênes et ses élevages de gros bétail.

Bas-Pays Au sens restreint, cette appellation désigne la région de collines situées entre la plaine côtière de la mer Méditerranée et la montagne centrale de Mouda (Jos 15.33-36). L'expression est parfois employée en un sens plus large, qui englobe la plaine côtière tout entière (Deut 1.7).

Bénir, bénédiction Dire que Dieu *bénit* un être humain, c'est dire qu'il lui veut du bien et lui accorde du bonheur (Gen 1.28; 12.3, etc.). Quand un être humain en *bénit* un autre, il demande en fait à Dieu de *bénir* celui-ci (Gen 48.9-16).

Berger Homme chargé de conduire un troupeau vers un pâturage et de veiller à la sécurité des moutons et des chèvres qui lui sont confiés. Dans la Bible ce terme sert souvent d'image pour désigner les dirigeants du peuple *d'Israël (Ézék 34.2). Dieu lui-même est parfois qualifié de berger (Ézék 34.11-16; Ps 23.1 ; 80.2), et Jésus se présente comme le *berger* donnant sa vie pour ceux qui lui ont été confiés (Jean 10.11).

Brebis La *brebis* est la femelle dans l'espèce ovine (moutons). Les troupeaux sont constitués essentiellement de brebis qui produisent du lait ou d'agneaux. Au sens figuré, ce terme désigne, dans l'Ancien Testament, les membres du peuple de Dieu (Jér 50.6; Ps 119.176; comparer Ézék 34) et, dans le Nouveau Testament, ceux qui croient en Jésus-Christ et font partie du troupeau dont il est le "berger (Jean 10.1-16).

Cachet Petit objet gravé en creux et pouvant être porté au doigt (anneau) ou au moyen d'un cordon attaché autour du cou (cylindre; voir Gen 38.18). Il servait à marquer les objets personnels ou à signer et authentifier les lettres ou les documents émanant de quelqu'un.

Caïn Nom donné au fils aîné *d'Adam et *Ève. Ce nom signifie «acquis» (Gen 4.1). La Genèse présente Caïn, le cultivateur, comme jaloux de son frère *Abel, qui était *berger. Le meurtre de Caïn manifeste l'irruption de la violence dans les relations humaines (1 Jean 3.12).

Calendrier LES MOIS : On trouve dans l'Ancien Testament des traces du calendrier de l'ancien Israël, qui faisait commencer l'année en automne (voir Ex 23.16; Lévi 23.24). Cependant, à partir du 6^e siècle avant J.-C., on a utilisé le calendrier babylonien, qui fait commencer l'année au printemps. Les mois de l'année sont identifiés très souvent par leur numéro d'ordre et, au retour de l'exil, par leur nom babylonien. Ainsi le premier mois, correspondant à la seconde moitié de mars et à la première moitié d'avril dans notre calendrier, est cité parfois comme le mois *d'Abib* (nom cananéen) ou comme le mois de *Nisan* (nom babylonien). En partant du premier mois (mars-avril), on peut aisément retrouver à quelle période de l'année correspond

chaque mois cité. Le deuxième mois, par exemple, correspond à avril-mai, le troisième à mai-juin et ainsi de suite.

LES FÊTES: L'Ancien Testament institue trois grandes fêtes principales de pèlerinage, qui sont toujours célébrées dans le judaïsme :

1. La fête de la "Pâque et la fête des "Pains sans levain sont souvent jumelées comme une seule et même fête commémorant la sortie d'Égypte. Elles sont célébrées au printemps.
2. La fête de la Moisson, appelée aussi fête de la "Pente côte[^] lieu à la fin de la moisson du blé (Ex 23.16; Lév 23.15-21).
3. La fête de la Récolte était célébrée à l'automne, après la vendange et la récolte des olives et des fruits. On l'appelle aussi fête des "Huttes, car les Israélites la célébraient en logeant pendant huit jours sous des huttes de branchages (Lév 23.39-43).

Canaan, Cananéen Fils de Cham et petit-fils de Noé (Gen 9.24), *Canaan* est présenté comme ancêtre des *Cananéens* par la Bible et d'autres traditions anciennes. *Canaan* désigne également un territoire correspondant à la région côtière de la Syrie et de la Palestine (Nomb 13.29), de Sidon à Gaza, appelé aussi la Phénicie. Ce territoire pourrait s'étendre jusqu'à la mer Morte, et représente une grande partie du pays conquis par les Israélites.

Les Cananéens, marchands réputés, exercent le commerce à partir des ports de Tyr et de Sidon. Ils sont aussi appelés *Amorites*. Les *Cananéens* rendent un culte à un certain nombre de divinités comme *Baal, *Astarté et Anath. Ces dieux représentent un danger permanent d'idolâtrie pour le peuple de Dieu, sans cesse tenté d'adopter les croyances et les rites cananéens.

Céleste Voir *Ciel*.

Chair Le mot *chair* désigne l'élément visible et matériel du corps. Quand le terme s'applique à la personne humaine, composée « de chair et de sang », il est généralement traduit par « l'être humain ». Il souligne la faiblesse et les limites de l'être humain, les désirs spontanés de la nature humaine, par opposition à *l'Esprit, qui représente la force de Dieu. L'évangile de Jean emploie le mot chair - et non pas le mot corps - pour désigner la personne du Christ, partagée comme une nourriture (Jean 6.51-56).

Changer de comportement La Bible rapporte de nombreux appels à un changement radical de pensée et de comportement (Ézék 18.30). Les expressions suivantes, utilisées dans d'autres traductions, expriment la même exigence: *revenir à Dieu, se tourner vers Dieu, changer de mentalité, changer de vie, regretter d'avoir fait le mal, se repentir, se convertir*. Jésus demande ce changement radical à ceux qui veulent naître par la foi (Marc 1.15).

Chef de chorale Cette expression figure en tête de 55 psaumes et à la fin du chapitre 3 du livre d'Habacuc. On suppose que le terme ainsi traduit désignait le responsable du chant sacré au temple de Jérusalem.

Chérubins Êtres fabuleux à l'aspect redoutable faisant

partie de l'entourage de Dieu (Ézék 10.4-7). Des figures de *chérubins* surmontaient le *coffre sacré et formaient une sorte de trône pour le Seigneur (1 Sam 4.4; Hébr 9.5). Des fouilles archéologiques ont mis au jour des images de taureaux ailés à face humaine qui pourraient être des représentations de *chérubins*.

Christ Voir *Messie*.

Ciel, cieus, céleste Au sens figuré, le *ciel* désigne en général le lieu inaccessible où Dieu a sa demeure (Deut 26.15; És 40.22; Matt 6.9). Parfois le mot est employé à la place du nom *Dieu*, pour éviter d'avoir à le prononcer, comme dans l'expression le "*Royaume des cieus*". L'adjectif *céleste* est alors équivalent à *de Dieu* (Hébr 6.4).

Circoncire, circoncision La *circoncision* consiste à couper le prépuce d'un garçon (Gen 17.12) ou même d'un adulte (Gen 17.24-27). Pour les Israélites, ce rite est un signe de l'alliance conclue par Dieu avec le peuple d'Israël (Gen 17.11). Un prophète comme Jérémie a dénoncé une appartenance au peuple de Dieu qui se limiterait à cette marque dans la chair (Jér 9.25) et négligerait la mise en pratique des exigences de Dieu. Il appelait à une « circoncision du cœur » (Jér 4.4). À la suite de l'enseignement de Paul, les chrétiens ont renoncé à la circoncision (Gai 5.2-6).

Cité de David La *Cité de David* ou *ville de David* est le nom donné à la forteresse de *Sion, conquise par David sur les Jébusites (2 Sam 5.7-9). Elle constitue la partie la plus ancienne de Jérusalem.

Coffre sacré Ce *coffre*, appelé dans d'autres traductions *arche de l'alliance* ou *arche sainte*, contenait le *document de l'alliance. Il est décrit en Ex 25.10-22. Considéré comme le trône ou le marchepied de Dieu, il symbolisait la présence active de celui-ci parmi son peuple (Nomb 10.33-36; Ps 132.7-8).

Colère Dans la Bible, l'expression la *colère* de Dieu ne laisse pas entendre qu'il serait, à l'image des humains, irritable et incapable de se maîtriser. Au contraire, la colère souligne l'amour exclusif de Dieu qui attend une réciprocité de la part des êtres humains et, notamment, du peuple qu'il a choisi. Dieu ne peut pas supporter ce qui blesse ou détruit les personnes : toute forme de méchanceté suscite donc sa colère et son engagement contre le mal. Jusqu'au jour du jugement, la colère de Dieu est toujours tempérée par sa grâce, c'est-à-dire par le pardon qu'il accorde généreusement. La mort et la résurrection de Jésus délivrent l'être humain du mal, et le sauvent de la colère de Dieu (Rom 5.9).

Collecteurs d'impôts Personnages chargés de prélever les droits et taxes sur les marchandises. Comme ils étaient au service de la puissance occupante (les Romains) et que beaucoup d'entre eux en profitaient pour s'enrichir injustement, ils étaient méprisés et rejetés par les Juifs les plus pratiquants.

Conseil supérieur (ou Sanhédrin) Tribunal religieux suprême du judaïsme au temps de Jésus; il était composé de 71 membres, dont le grand-prêtre, qui le présidait.

Conversion, se convertir Voir *Changer de comportement*.

Couronne Cercle de fleurs ou de feuillages que l'on posait sur la tête de quelqu'un pour l'honorer. Autrefois, dans la culture grecque, le vainqueur d'une compétition sportive recevait comme prix une couronne de feuillages. Dans la Bible, le terme est employé à plusieurs reprises au sens figuré (2Tim 4.8; Apoc 2.10).

Crainte de Dieu Fréquente dans la Bible, cette expression ne se réfère pas à une terreur que Dieu inspirerait. De façon positive, elle désigne le respect de l'autorité du Seigneur. Le croyant éprouve pour Dieu des sentiments de respect, d'obéissance, d'adoration.

Croire Dans le Nouveau Testament, et particulièrement dans l'évangile de Jean, ce verbe caractérise l'attitude du celui qui place toute sa confiance dans la personne du Christ et laisse l'Esprit de Dieu transformer sa manière de penser et son comportement (Jean 3.36; Rom 1.5).

David Le dernier fils de Jessé était *berger avant de devenir le deuxième roi d'Israël. Il fut un homme de foi et un musicien; de nombreux psaumes lui sont attribués. *David n'a pas eu une vie toujours exemplaire* (2 Sam 11), mais il a eu le courage de reconnaître ses fautes devant Dieu. Ce roi par excellence est l'ancêtre du *Messie qui naîtra, comme lui, à Bethléem. Jésus a été appelé *Fils de David* (Matt 21.9).

Déchirer ses vêtements Les anciens Israélites *déchaient* parfois *leurs vêtements* en signe de deuil ou de tristesse, lorsqu'ils étaient dans le malheur. D'autres coutumes servaient également à marquer le deuil, par exemple se vêtir d'étoffe grossière, répandre de la cendre ou de la poussière sur sa tête, se raser les cheveux ou la barbe, se faire des entailles sur le corps.

Démons Dans le Nouveau Testament, les *démons* ou «esprits mauvais» sont souvent tenus pour responsables de maladies diverses. Jésus guérit les personnes qui en sont affectées. La même expression désigne parfois des êtres hostiles à Dieu, qui ont pris possession de certaines personnes et les amènent à s'opposer au Christ. Le mot équivaut alors à *Satan, au *diable.

Diable Nom commun d'origine grecque, plus ou moins équivalent de l'hébreu **satan*. À côté d'autres appellations comme *l'ennemi* (Matt 13.39), *la puissance de la nuit* (Luc 22.53), *le dominateur de ce monde* (Jean 14.30), *le Mauvais* (Jean 17.15), le Nouveau Testament l'utilise pour personnifier les forces du mal.

Diacre Titre donné à certains membres de l'Église qui étaient spécialement chargés du service des pauvres et des malades. Le mot *diacre* est forgé à partir d'un mot

grec qui signifie serviteur; le mot latin correspondant a donné le mot français *ministre*. Les actes accomplis dans le cadre de cette fonction constituent un *ministère*, un service. Une liste des qualités indispensables chez celui qui assume la fonction de *diacre* est donnée en 1 Tim 3.8-10. Certaines Églises chrétiennes ont, par la suite, appliqué le titre à une catégorie de personnes assurant un ministère officiel. Certains trouvent en Actes 6.1 -6 l'origine du diaconat dans l'Église primitive.

Dirigeant En 1 Tim 3.2 et Tite 1.7, ce mot traduit le grec *episkopos*, qui signifie «surveillant». La première lettre de Pierre emploie ce mot pour qualifier le Christ qui «veille» sur les siens (1 Pi 2.25). Le même mot désigne celui qui reçoit la charge de gouverner une Église locale. Le terme d'ancien (en grec *presbuteros*) est également utilisé pour désigner cette fonction. Des Églises chrétiennes, par la suite, ont employé les mots évêque, ou inspecteur.

Disciple Personne qui suit un maître pour recevoir de lui un enseignement. Le maître peut être le chef de file d'une tendance religieuse (Matt 22.16), un prophète (És 8.16; Marc 2.18) ou Dieu lui-même (És 54.13). Dans le Nouveau Testament, il s'agit le plus souvent de Jésus, et l'expression *les disciples* désigne généralement ceux qui le suivent.

Document de l'alliance C'est un des noms donnés à l'ensemble des deux tablettes de pierre sur lesquelles étaient gravés les commandements communiqués par Dieu à Moïse (Ex 31.18). Ce document réglait la vie quotidienne du peuple d'Israël selon les principes de *l'alliance.

Douze Dans l'Ancien Testament, le nombre *douze* renvoie au nombre des fils de *Jacob et des tribus d'Israël. Dans le Nouveau Testament, le nombre *douze* représente généralement les *apôtres ou les ^disciples envoyés en mission.

Éfraïm Second fils de Joseph et de son épouse égyptienne (Gen 41.52), reconnu comme chef d'une des douze tribus qui reçurent un territoire dans le pays promis par Dieu (Nomb 1.10). Les prophètes appellent parfois *Éfraïm* l'ensemble des tribus du Nord (És 11.13).

Église Voir *Assemblée*.

Élie Prophète de l'Ancien Testament (1 Rois 17-22; 2 Rois 1-2), dont la Bible dit qu'il fut enlevé au ciel (2 Rois 2.11). En raison de cette destinée peu commune, son retour était attendu pour la période précédant immédiatement la venue du *Messie (Mal 3.23-24; Marc 6.15; Jean 1.21).

Encens Résine précieuse que les anciens Israélites importaient de la région de Saba en Arabie méridionale. *L'encens* entrait dans la composition du parfum spécial qu'on brûlait chaque jour en hommage à Dieu (Ex 30.7; Luc 1.9).

Enfer Ce mot traduit une expression de l'Ancien Testament (la vallée de Hinnom, Jér 7.31-32) qui désignait d'abord la décharge publique de Jérusalem et par extension un lieu *impur, donc privé par Dieu de sa présence. Le Nouveau Testament l'utilise pour désigner un lieu de malédiction, où devaient être envoyés tous ceux qui tombaient sous la condamnation de Dieu.

Esprit Ce mot traduit fréquemment le mot hébreu qui signifie *souffle* ou «vent». Lorsque le mot désigne le *souffle* ou *Esprit* du Seigneur, les traductions lui accordent une majuscule (Nomb 11.17-29; És 42.1; Ézék 37.1 ; Matt 3.16; Jean 3.8; Rom 8.9). Dieu agit dans la conscience du croyant par son Esprit de lumière, de force, d'amour, de vérité.

Eunuque Homme qu'une mutilation subie ou volonteaire a rendu incapable d'avoir une vie sexuelle normale et de procréer. Ce nom est parfois aussi donné à des officiers royaux qui n'étaient nullement mutilés.

Eve Dans le second récit de la création, nom donné par *Adam à son épouse, reconnue comme «la mère de tous les vivants» (Gen 3.20).

Fils de David Titre que les Juifs contemporains de Jésus appliquaient au *Messie attendu, en tant que descendant et successeur du roi David.

Fils de Dieu Ce titre est donné quelquefois à *Israël dans l'Ancien Testament (Osée 2.1 ; *Sag* 18.13), et très souvent à Jésus dans le Nouveau Testament. Cette expression souligne que Jésus est l'envoyé de Dieu et qu'une relation étroite et fidèle l'unit à son Père. C'est parfois l'équivalent du titre *Christ ou *Messie (Matt 16.16; Jean 20.31).

Fils de l'homme L'expression *le Fils de l'homme* apparaît le plus souvent dans le Nouveau Testament comme prononcée par Jésus pour se désigner lui-même. Ce titre se rapporte soit à son abaissement actuel (Marc 8.31 ; Luc 9.58), soit à sa gloire future (Matt 25.31 ; Marc 8.38). Peut-être Jésus a-t-il préféré ce titre nouveau et mystérieux pour éviter celui de Christ-Messie, que l'usage populaire interprétait en un sens difficilement compatible avec l'Évangile (Marc 8.29-33).

Foi Voir *Croire*. Le mot *foi* désigne le fait de placer sa confiance en Dieu par une adhésion profonde de l'esprit et du cœur (Ps 37.3-6). Dans les évangiles, la foi se manifeste souvent comme une ferme confiance dans un changement possible (Matt 8.13). Les disciples de Jésus sont décrits comme ayant de la difficulté à comprendre le sens de sa mission, mais après la mort et la résurrection de leur Maître, leur foi prend un contenu précis fondé sur la personne de Jésus, reconnu comme Fils de Dieu (Jean 20.28).

L'expression sans foi ni loi (Ps 1.1 ; 119.155; És 55.7...) qualifie l'être humain qui vit sans lien avec Dieu ou qui refuse de lui obéir. D'autres traductions emploient dans ce cas le mot « impie », « méchant ».

Gloire Dans la Bible le mot *gloire* traduit souvent un terme hébreu (et son équivalent grec), qui peut exprimer

la vraie valeur (le «poids»), l'importance, l'éclat d'une chose (Ps 87.3), d'un être ou d'un groupe humain (Osée 9.11) et surtout de Dieu. L'être humain ne peut regarder en face la *gloire* de Dieu (Ex 33.22), souvent décrite par l'image du feu ou de la fumée (Ex 24.16). Dans le Nouveau Testament, Jésus manifeste la *gloire* du Père et la fait connaître à ses disciples (Jean 17.1,4-5).

Grâce Le mot *grâce* évoque une faveur, un bienfait accordé sans contrepartie. Le Nouveau Testament se présente comme une Bonne Nouvelle: Dieu donne gratuitement (par grâce) le salut à celui qui croit (Act 6.8; Rom 5.15-21 ; 2Cor 6.1).

Grande salle Espace du bâtiment central du temple de Jérusalem, où seuls les prêtres étaient autorisés à entrer pour y apporter des offrandes. Cette salle est parfois appelée le *lieu saint, par opposition au lieu très saint.

Grand-prêtre *Prêtre qui détenait la plus haute fonction dans la hiérarchie des prêtres du temple. Il présidait le *Conseil supérieur. Une fois par année (au grand jour du Pardon des péchés, voir Lév 16), il entrait dans le *lieu très saint du temple et y offrait divers *sacrifices pour lui-même et le peuple d'Israël.

Hébreu Ce nom peut être rapproché d'un verbe qui signifie «passer, traverser». Certains livres de la Bible utilisent le nom *Hébreux* pour désigner la descendance d'Abraham ou les Juifs restés fidèles à la foi de leur peuple ou encore, dans le Nouveau Testament, ceux qui n'ont pas été influencés par la culture grecque.

Hérode Quatre personnages sont mentionnés sous ce nom dans le Nouveau Testament :

1. *Hérode le Grand* (Luc 1.5) régna sur l'ensemble du territoire juif de 37 à 4 avant J.-C.
2. *Hérode Antipas* (Marc 6.14-27; Luc 3.1,19-20; 9.7-9) régna sur la Galilée de 4 avant J.-C. à 39 après J.-C. Il était fils d'Hérode le Grand.
3. *Hérode Agrippa I^{er}* (Act 12.1-23) régna sur l'ensemble du territoire juif de 41 à 44 après J.-C. Il était petit-fils d'Hérode le Grand.
4. *Hérode Agrippa II* (Act 25.13, 22ss, 26), fils du précédent.

Heure Dans l'Antiquité, on comptait les *heures* à partir du lever du soleil. Le jour comportait douze heures, et la nuit quatre veilles, ces durées étant variables selon la période de l'année et la position du soleil. Dans l'évangile de Jean, *l'heure* de Jésus est un temps particulièrement favorable dans lequel s'accomplit le plan de Dieu pour sauver l'humanité (Jean 2.4; 12.23).

Holocauste Voir *Sacrifice*. L'holocauste désigne un *sacrifice complet*, ou entièrement brûlé (Lév 1), dont la fumée monte vers Dieu.

Horeb Autre nom du mont Sinaï (voir Ex 3.1), qu'on situe traditionnellement au sud de la presqu'île du

Sinaï, entre les golfes de Suez et d'Aqaba.

Hutte Ou *cabane*, désigne un abri modeste fait de branchages. Lors de la *fête de la Récolte* ou *fête des Huttes*, les Israélites se souviennent des conditions précaires du séjour de leurs ancêtres dans le désert (Deut 16.13). Voir *Calendrier*.

Hysope Plante dont on utilisait les branches pour asperger les fidèles lors de certaines cérémonies de *purification (voir Lévi 14.4-7).

Idolâtrie L'idolâtrie est un culte rendu à une divinité ou une puissance autre que le Dieu d'Israël. L'Ancien Testament souligne le combat livré par *Moïse et les prophètes, pour éradiquer les comportements idolâtriques sans cesse renaissants dans une partie du peuple *d'Israël. Dieu interdit expressément de fabriquer des statues d'idoles ou de leur rendre un culte (Ex 20.4). Mais ce commandement fut bien souvent violé (Ex 32). Le péché d'idolâtrie est assimilé par les prophètes à l'adultère ou à la prostitution (Osée 1.2), car il brise l'alliance avec le Dieu de l'univers.

Impur, impureté Voir *Pur*.

Incirconcis Voir *Circoncire*.

JE SUIS En Ex 3.14s, l'expression *JE SUIS QUI JE SUIS* ou

Incroyant Celui qui a choisi de vivre sans Dieu et qui refuse délibérément de Croire. Les écrits bibliques établissent une nette frontière entre les croyants et les incroyants (2 Cor 6.14-15). Voir également *Foi*.

Israël *Israël* est le nom donné par Dieu à *Jacob, fils d'Isaac, pour rappeler son combat avec un mystérieux personnage divin (Gen 32.28-29; 35.10). C'est pourquoi les descendants de Jacob furent appelés Israélites ou peuple d'Israël. Dans un certain nombre de textes de l'Ancien Testament, *Israël* désigne non pas la totalité du peuple, mais l'ensemble des dix tribus du Nord (1 Rois 11.31-37) et plus précisément le royaume israélite du Nord, fondé par Jéroboam I^{er} après la mort de Salomon, vers 933 avant J.-C.

Jacob Fils d'Isaac et de Rébecca, frère jumeau d'Ésaü (Gen 25.26). Il est l'ancêtre des douze tribus *d'Israël. Il eut en effet douze fils, nés de ses deux épouses, Léa et Rachel, et de leurs servantes, Bila et Zilpa (Gen 35.22-26). Le nom de Jacob désigne parfois Israël en tant que peuple de Dieu (Ps24.4-6).

Jalousie de Dieu A la différence du sentiment humain qui engendre l'égoïsme, la *jalousie* de Dieu désigne son attachement très fort pour son peuple, comparé à une épouse dont il attend un amour fidèle (Deut 32.16). Certains personnages inspirés, comme Élie, sont animés de ce même amour passionné lorsqu'ils s'engagent pour l'honneur de Dieu et le bien de son peuple (1 Rois 19.10, 14).

Joseph Parmi les personnages de la Bible qui portent ce nom, deux sont particulièrement connus: d'abord, le

JE SUIS évoque le Dieu *d'Abraham, d'Isaac et de *Jacob, le Dieu du peuple *d'Israël. Dans l'évangile de Jean, Jésus utilise ces deux mots pour laisser entendre qu'il est beaucoup plus qu'un *prophète ou un envoyé de Dieu (Jean 8.24, 28, 58). Ses auditeurs l'accusent de se prendre pour Dieu et veulent alors le lapider.

Jean-Baptiste Jean est fils du prêtre Zacharie et de son épouse Élisabeth (Luc 1.59-63). Il ne devient pas prêtre du *temple de Jérusalem, comme sa filiation l'y autorise, mais *prophète préparant l'accueil du Messie (Luc 3.21-22). Parfois nommé Jean-le-Baptiseur, il appelle à un Changement de comportement et annonce le pardon des péchés, dont le baptême d'eau est le signe.

Jessé Connue dans d'autres traductions sous le nom d'Isaï (à ne pas confondre avec le prophète Ésaïe ou Isaïe). Père du roi 'David, l'un des ancêtres de Jésus (1 Sam 16.1 ; Matt 1.5-6).

Jeûner, jeûne *Jeûner* consiste à s'abstenir volontairement de manger pendant un certain temps. Les anciens Israélites pratiquaient le *jeûne* pour des motifs religieux: pour accompagner une prière ou exprimer qu'ils s'humiliaient devant Dieu (Dan 9.3; Luc 2.37). Le prophète Ésaïe a rappelé que le jeûne ne dispense pas d'une attitude de bienveillance et de solidarité envers son prochain (És 58.6).

onzième fils du patriarche *Jacob et de son épouse Rachel. Le livre de la Genèse raconte son histoire, depuis ses démêlés avec ses frères jusqu'au pardon qu'il leur accorda en Égypte. En second lieu, Joseph, l'époux de *Marie et le père adoptif de Jésus. Il faisait partie de la descendance de *Juda et de *David (Matt 1.16; Luc 2.4).

Joug Lourde pièce de bois fixée sur le cou de deux boeufs pour les atteler à une charrue ou à un char. Ce terme est parfois utilisé comme image pour indiquer la dépendance d'un esclave par rapport à son maître, ou d'un peuple par rapport à son roi (1 Rois 12.4), ou d'une nation par rapport à une puissance étrangère (Jér 27.8; 28.2), ou encore pour désigner le comportement obéissant qu'un maître propose à ses disciples (Matt 11.29-30).

Juda Ce fils de *Jacob et de Léa (Gen 29.35) fut le chef d'une des douze tribus *d'Israël, et reçut un territoire dans le pays promis. Son nom désigne souvent, dans l'Ancien Testament, le royaume du Sud, autour de Jérusalem sa capitale. Il est l'ancêtre de *David et de la lignée royale (Gen 49.8-10) dont naîtra "Joseph, l'époux de "Marie, la mère de Jésus.

Juifs, les Juifs Le nom *Juifs*, dans l'Ancien Testament, désigne d'abord les citoyens de la province perse de Juda qui s'est constituée après le retour de l'exil, vers 515 avant J.-C., grâce à la bienveillance des Perses qui dominaient le monde à ce moment-là. Le mot Judée

appartient au vocabulaire du Nouveau Testament. Le nom de la population de ce pays ne varie pas, car *yehoudin*, en araméen, *ioudaioi*, en grec, ou *judaei*, en latin, désignent toujours le même groupe national porteur du monothéisme et de la tradition biblique. En français, on les appelle *Juifs* à partir du 13^e siècle. L'évangile de Jean emploie spécialement ce mot pour désigner l'aristocratie du temple de Jérusalem qui redoute l'influence grandissante de Jésus, et le condamne à mort. Dans quelques autres cas, le mot traduit par *Juifs* désigne tout simplement les interlocuteurs de Jésus, aussi bien ceux qui l'écoutent que ceux qui le critiquent.

Lèpre, lépreux Dans la Bible, le terme qu'on rend par *lèpre* avait un emploi plus étendu que celui que nous donnons aujourd'hui à ce mot: il désignait en effet diverses maladies de peau, en plus de la lèpre proprement dite. Les gens atteints d'une de ces maladies étaient appelés *lépreux* et traités comme *impurs (Lév 13-14).

Levain Pâte à pain fermentée que l'on ajoute à la pâte nouvelle pour qu'elle lève avant d'être cuite pour faire du pain. Parce qu'il est fermenté, le *levain* est souvent associé à l'idée *d'impureté, de corruption, en particulier lorsque le terme est employé de façon imagée (Matt 16.6, 11-12; 1 Cor 5.6-8; Gai 5.9). Cependant l'image est prise en bonne part dans Matt 13.33 et Luc 13.21, puisqu'elle se rapporte au *Royaume de Dieu. Voir aussi *Pains sans levain*.

Lévites Membres de la tribu de Lévi qui aidaient les prêtres dans le culte du temple (Nomb 3.1-13).

Lieu saint, lieu très saint Le *lieu saint* était la *grande salle de la *tente de la rencontre ou du temple de Jérusalem. Au-delà de cette salle se trouvait une seconde pièce, le *lieu très saint*, où le *coffre sacré était déposé et où seul le *grand-prêtre pouvait pénétrer une fois par an (Lév 16; Hébr 9.7).

Loi C'est ainsi que l'ancienne version grecque, suivie plus tard par le Nouveau Testament, a rendu le mot hébreu qui désigne l'enseignement ou les directives donnés par Dieu à son peuple. Il concerne à l'origine l'ensemble des commandements de Dieu pour Israël, en particulier ceux que Moïse a communiqués à ce peuple au Sinaï (Ex 20). Par extension, *la loi* en est venue à désigner les livres où sont consignés ces commandements, c'est-à-dire essentiellement les cinq premiers de la Bible. L'expression *la loi* est alors synonyme de *les livres de Moïse* (2Cor 3.15). En un sens encore plus large, elle désigne l'ensemble de l'Ancien Testament (Jean 10.34; Rom 3.19), dans le même sens que l'expression *la loi de Moïse et les livres des prophètes*. L'apôtre Paul utilise parfois le même mot de *loi* pour parler d'une force qui pousse l'être humain à agir, en bien ou en mal selon les cas (Rom 7.22-23 ; 8.2).

Lumière Dans l'évangile et dans les lettres attribués à Jean, ce mot revêt trois sens possibles : la clarté du jour, la personne du Christ (Jean 1.9; 9.5), ou toute pensée

venant de Dieu qui transforme la vie du croyant (Jean 3.21 ; 1 Jean 1.7).

Maître Le titre de *Maître* est donné par respect à une personne dont on reconnaît l'autorité. Il désigne également les *maîtres de la loi, enseignants reconnus pour leur compétence dans le domaine des Écritures. Les évangiles rapportent beaucoup de dialogues où Jésus est appelé *Maître* ou *Rabbi*, parce qu'il a des disciples attachés à sa personne et à son enseignement (Matt 8.19; Jean 1.38).

Maîtres de la loi Spécialistes des écrits de l'Ancien Testament, de ses cinq premiers livres en particulier. Ils étaient chargés de les expliquer. Certaines versions les désignent sous l'appellation de *scribes* ou de *docteurs de la loi*.

Manassé Premier fils de Joseph et de son épouse égyptienne (Gen 41.51). Il est reconnu comme chef de la tribu du même nom qui reçut un territoire au centre du pays promis. *Manassé* est aussi le nom d'un roi de Juda (2 Rois 21).

Manne Nourriture que les Israélites reçurent de Dieu pendant leur séjour au désert (Ex 16.11-18; Jos 5.11-12) et qui leur tint lieu de pain.

Marie Les évangiles citent plusieurs femmes appelées *Marie*. La première est l'épouse de *Joseph et la mère de Jésus. Les autres sont: *A4ar/e* de Magdala ; *Marie*, sœur de Lazare et de Marthe au village de Béthanie; *Marie*, femme de Clopas; et une autre *Marie* (Marc 15.40,47). Plusieurs sont présentes au pied de la croix de Jésus et près de son tombeau au matin de la résurrection.

Mer des Roseaux Étendue d'eau (lagune, lac ou bras de mer) que les Israélites traversèrent sous la direction de *Moïse lors de leur sortie d'Égypte (Ex 13.18). Sa localisation exacte reste discutée.

Messie Transcription française du titre hébreu *Machia*. Ce titre était attribué aux rois d'Israël (et plus tard aux *grands-prêtres) pour signifier qu'ils avaient été consacrés, c'est-à-dire choisis et désignés par Dieu pour une fonction particulière. Peu à peu, le titre de *Messie* a été réservé au roi sauveur, dont certains prophètes de l'Ancien Testament annoncent la venue (És 9.6; Jér 23.5). Le Nouveau Testament applique ce titre à Jésus, en général sous sa forme grecque *Christos*, que le français transcrit par *Christ*.

Meule à blé Pour moudre le blé et en obtenir de la farine, on utilisait deux grosses pierres dures, ou *meules*: la meule inférieure, fichée en terre, comportait une excavation, dans laquelle on faisait tourner la meule supérieure, qui broyait ainsi le blé (Deut 24.6; És 47.2). Une meule à blé pouvait être très lourde (Lam 5.13; Apoc 18.21).

Miracle Voir *Signe*.

Moïse Ce fils d'esclaves *hébreux en Égypte est sauvé des eaux du Nil à sa naissance par la fille du *Pharaon,

qui lui donne une éducation égyptienne. A la suite du meurtre d'un Égyptien, il doit s'exiler. Dans le désert, Dieu se manifeste à lui et l'appelle à libérer son peuple. Après la sortie d'Égypte, Moïse transmet au peuple la loi d'alliance et institue son frère *Aaron et ses descendants comme prêtres pour Israël.

Monde Dans l'évangile et dans les lettres attribués à Jean, il n'est pas toujours facile de préciser le sens de ce mot. Il peut en effet revêtir trois sens différents : la terre habitée (Jean 1.9), l'ensemble de l'humanité (Jean 3.16-17), ou les personnes refusant de reconnaître Jésus comme l'envoyé de Dieu (Jean 8.23).

Myrrhe Substance d'origine végétale. Utilisée comme parfum (Ps 45.9; Cant 1.13), elle servait aussi à préparer l'huile d'onction (Ex 30.22-25), ou à imprégner les bandes de lin dont les *Juifs entouraient le corps d'un défunt avant de le déposer dans une tombe (Jean 19.39). Produit d'importation, donc cher, elle représentait un cadeau de valeur (Matt 2.11). Mêlée à du vin, la myrrhe avait une action enivrante atténuant les douleurs (Marc 15.23).

Naître, renaître Ce verbe évoque parfois le commencement d'une existence nouvelle donnée par l'Esprit Saint (Jean 3.4,7; Tite 3.5; 1 Pi 1.3). qu'on utilisait pour conserver ou transporter des liquides (eau, lait, vin).

Nard Plante (Cant 4.13-14) dont on extrayait un parfum précieux (Marc 14.3).

Noé Ce personnage de l'Ancien Testament construisit *l'arche, dans laquelle lui-même, sa famille et les animaux furent sauvés de la grande inondation -ou déluge- (Gen 6.5-9.28). Il est nommé plusieurs fois dans les livres prophétiques (És 54.9; Ézék 14.14, etc.) et dans le Nouveau Testament (Matt 24.37; Hébr 11.7, etc.).

Paraclet Seul l'évangéliste Jean applique le mot grec

Obscurité L'évangile de Jean emploie ce mot dans un sens emprunté à l'Ancien Testament pour désigner un comportement mauvais, injuste ou ignorant (Jean 3.19; 8.12; 12.35). Ceux qui se fient uniquement à eux-mêmes se trompent; ils croient voir, mais en réalité ils marchent dans l'obscurité. Ils ne peuvent pas guérir tant qu'ils ne se reconnaissent pas aveugles (Jean 9.39-41). Chacun doit choisir entre la *lumière et les ténèbres, le bien et le mal, la *vérité et le mensonge.

Œuvre, œuvres Ce mot désigne non seulement les actes, mais aussi les intentions de leurs auteurs, et les conséquences de ces actes. Dans l'évangile de Jean, l'œuvre de Jésus représente tout ce qu'il accomplit au nom du Père, qui l'a envoyé pour susciter la *foi (Jean 7.21 et 17.4). Le croyant est invité à faire de son existence un acte de foi: «L'œuvre que Dieu attend de vous, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.» (Jean 6.29).

Outre Peau de chèvre cousue en forme de sac étanche,

Pause Traduction traditionnelle d'un terme hébreu

Pains sans levain Pains qui ont été cuits sans que l'on ait ajouté du ' levain à la pâte. Pendant toute la semaine qui suit la *Pâque, c'est le seul genre de pain que les Israélites peuvent consommer (Ex 12.15-20). C'est pour quoi on appelle aussi fête des Pains sans levain la fête qui dure sept jours à partir de la Pâque, au cours de laquelle on célèbre la libération du peuple d'Israël et la fin de son esclavage en Égypte.

Pâque (fête de la) Voir *Calendrier*. La Pâque est la plus grande fête religieuse du judaïsme. Les contemporains juifs de Jésus venaient la célébrer à Jérusalem. Elle avait lieu au printemps et commémorait la sortie d'Égypte (Deut 16.1-8). Il ne faut pas la confondre avec Pâques, fête chrétienne commémorant la résurrection de Jésus.

Parabole Cette manière de parler par images veut amener l'auditeur à saisir une vérité qui ne lui est pas évidente. Jésus utilisait volontiers ce genre de récit ou de comparaison pour faire découvrir à ceux qui l'entendaient ce qu'ils ne pouvaient connaître par eux-mêmes du *Royaume de Dieu ou du comportement nouveau auquel Dieu appelle les humains. L'Ancien Testament utilisait déjà le discours en parabole (2Sam 12.1-7; És 5.1-7).

paraklêtos à l'Esprit Saint. Ce terme désigne une personne appelée près de quelqu'un pour prendre sa défense, pour le secourir ou le reconforter. Ce qualificatif du Saint-Esprit est rendu dans cette traduction par «celui qui doit vous venir en aide» (Jean 15.26; 16.7). D'autres l'appellent «le Défenseur», «le Consolateur». Jean attribue un rôle important à l'Esprit: il continue l'action de Jésus, il demeure auprès des disciples, il les aide à comprendre et à transmettre le message de Dieu (Jean 14.16-17).

dont on ignore la signification exacte. Il apparaît dans 39 psaumes et dans Hab 3. Sa position, en fin de strophe, suggère que l'exécution chantée du psaume était momentanément interrompue, peut-être pour faire place à un intermède musical.

Péché, pécher, pécheur Plusieurs mots hébreux décrivent les actes qualifiés de «péchés» (Ps 51.3-6). Il y a péché non seulement en cas de désobéissance à la loi de Dieu ou d'offense envers sa sainteté, mais aussi lorsqu'une injustice ou un crime sont commis contre l'être humain (És 1.16-18). Dieu reproche à son peuple ses actes de désobéissance, mais il est prêt à pardonnera qui revient à lui (Néh 9.17). Dans le Nouveau Testament, le péché résume l'attitude qui conduit l'être humain à des actes mauvais contre Dieu et contre son prochain (Rom 3.9; 5.15-21; Jean 8.21,34). Comme le fait Dieu, Jésus pardonne les péchés (Matt 9.2) et sauve ceux qui lui accordent leur confiance (Rom 3.24).

Pentecôte (fête de la) Fête Israélite de la moisson (voir *Calendrier*), qui devint plus tard une commémoration du don de la *loi et de *l'alliance au Sinai. Le nom de *Pentecôte*, qui signifie «cinquantième», vient de ce que cette fête était célébrée le cinquantième jour après celle de la *Pâque (voir Lévi 23.16). A la Pentecôte, les chrétiens commémorent le don du Saint-Esprit à la communauté de Jérusalem (Act 2.1-4).

Pharaon Titre traditionnel des rois de l'ancienne Égypte. Le Nouveau Testament fait allusion au *Pharaon* contemporain de *Joseph (Act 7.10,13; voir Gen 39; 41-42;45) et à celui du temps de *Moïse (Act 7.21 ;Rom 9.17,-voir Ex 2-14).

Pharisiens Membres d'un parti religieux du judaïsme, les *Pharisiens* pratiquaient une obéissance stricte à la loi de Moïse et aux règlements que la tradition avait ajoutés au cours des siècles.

Pilate *Pilate, ou Ponce-Pilate, fut* gouverneur romain de la Judée, de la Samarie et de l'Idumée, de 26 à 36 après J.-C.(Luc 3.1 ; Act 3.13).

Prêtre L'Ancien Testament attribue à Moïse l'institution de la prêtrise. Aaron et ses fils (Ex 28.1) sont chargés d'organiser et de présider le culte, d'offrir les sacrifices au nom du peuple, de rappeler et d'interpréter les prescriptions de la loi d'alliance. Les descendants de la famille *d'Aaron, elle-même membre de la tribu de Lévi, assurent ces fonctions, particulièrement dans le temple de Jérusalem, sous la direction du *grand-prêtre. La prêtrise a disparu avec la destruction de ce temple par les Romains, en l'an 70 après J.-C. La lettre aux Hébreux présente Jésus comme le suprême et dernier grand-prêtre (Hébr 4.14, etc.). Les chrétiens sont parfois présentés eux aussi comme remplissant une fonction de *prêtres* (1 Pi 2.5,9 ;Apoc 1.6; 5.10; 20.6). A partir du mot grec *presbuteros*, signifiant littéralement «ancien», certaines Églises chrétiennes ont donné le nom de «prêtre» à des personnes exerçant une responsabilité dans les communautés.

Prophète, prophétie, prophétiser Dans la Bible, le *prophète* est avant tout quelqu'un qui se présente comme porte-parole de Dieu. Le message de certains de ces prophètes a été conservé dans les livres bibliques qui portent leur nom (Ésaïe, Jérémie, etc.). Dans le Nouveau Testament le titre de *prophète* est attribué à *Jean-Baptiste, à Jésus ou à des membres de l'Église qui parlaient sous l'influence de *l'Esprit de Dieu pour exhorter ou apporter une révélation. Les livres bibliques distinguent entre les prophètes qui prétendent -de manière mensongère- apporter un message de la part de Dieu et les prophètes réellement envoyés par Dieu.

Prophète (le) Personnage à venir, promis par *Moïse (Deut 18.15,18) et dont on pensait qu'il viendrait annoncer l'arrivée imminente du *Messie (Jean 1.21). Voir *Élie*.

Publtaïn voir *Collecteur d'impôts*.

Pur, pureté, purifier, purification Dans la religion juive, il était nécessaire d'être en état de *pureté* pour demeurer en communion avec Dieu et pouvoir, par exemple, participer au culte. On devenait *impur* dès que l'on s'écartait de prescriptions de la loi: en mangeant des aliments interdits, en touchant certains objets ou des personnes en état d'impureté, en contractant certaines maladies ou en transgressant de façon évidente un commandement de Dieu. Tout un ensemble de rites de *purification* étaient prévus dans la loi (voir, par exemple, Lévi 12.6-8; 14.1-32) pour permettre à des personnes, des lieux ou des objets de retrouver leur état de pureté rituelle.

Rachat, racheter Dans la loi de *Moïse, le rachat permettait de libérer un esclave ou de dégager quelqu'un d'une obligation. On traduit parfois par «rédempteur» le mot hébreu désignant celui qui payait le prix d'un rachat. Ce même nom, rendu alors par «vengeur du sang», désignait aussi le proche parent qui devait rétablir les droits d'un membre de sa famille victime d'un meurtre ou d'une injustice. Dieu *rachète* son peuple lorsqu'il le délivre de l'esclavage en Égypte, ou de la déportation à Ninive ou à *Babylone. Le Nouveau Testament présente Jésus comme ayant accompli une œuvre de délivrance. Il a donné sa vie en rançon pour sauver de l'influence du mal et du *péché ceux qui mettent en lui sa confiance (1 Pi 1.18-19).

Rédemption, rédempteur Voir *Rachat*.

Ressusciter, résurrection *Ressusciter*, c'est passer de la mort à la vie, ou, au sens actif, faire passer quelqu'un de la mort à la vie. Ce passage de la mort à la vie est appelé *résurrection*. Pour exprimer cette idée, le Nouveau Testament utilise volontiers deux verbes signifiant respectivement «(se) relever» et «(se) réveiller».

Royaume de Dieu, Royaume des cieux L'Ancien Testament considère Dieu comme le seul vrai roi, non seulement d'Israël (1 Sam 8.7), mais de l'univers entier (Ps 93; 96.10; 97; 99). Il attend et espère le jour où cette royauté sera enfin définitivement manifestée (Abd 21 ; Dan 2.44).

L'expression *le Royaume de Dieu* est cependant propre au Nouveau Testament. Dans l'enseignement de Jésus, le Royaume de Dieu occupe une place centrale. L'expression n'est jamais définie, mais elle se réfère à un monde nouveau, inconnu des humains. Ce monde nouveau de Dieu est présenté tantôt comme une réalité *actuelle*, annoncée par Jésus (Matt 12.28; Luc 17.21), qui appelle à y entrer (Matt 7.21), tantôt comme une réalité à *venir* (Marc 9.1; Luc 22.30; voir aussi 1 Cor 6.9-10; 15.50).

L'expression synonyme *le Royaume des cieux* est propre à Matthieu, qui suit un usage juif évitant de prononcer le nom de Dieu.

Sabbat Le *sabbat* est le septième jour de la semaine israélite, il correspond au samedi. Pendant ce jour consacré à Dieu, tout travail est interdit (Ex 20.8-11).

Sacrifice, sacrifier Dans les religions de l'ancien

Proche-Orient on offrait aux divinités des produits des champs, des animaux, et parfois même des êtres humains (2 Rois 16.3).

L'Israël biblique présentait lui aussi des *sacrifices* à son Dieu. À côté d'offrandes végétales (farine, huile, vin, Nomb 15.4-5) ou de parfum (Ex 30.7-8), l'Ancien Testament mentionne plusieurs types de sacrifices d'animaux: sacrifices *complets* ou *entièrement consumés* (Lév 1), sacrifices *de communion* (Lév 3), sacrifices *pour obtenir le pardon des péchés* (Lév 4-5), etc. Mais il interdit sévèrement les sacrifices humains (Lév 20.2-5). Le Nouveau Testament reprend les réserves des prophètes à l'égard des sacrifices d'animaux (Matt 9.13 ; 12.7) et souligne le prix que revêtent, aux yeux de Dieu, l'amour authentique (Marc 12.33), l'offrande de soi-même (Rom 12.1) ou la louange (Hébr 13.16). La lettre aux Hébreux comprend la mort du Christ comme le sacrifice ultime, définitif et parfait (9.26).

Sadducéens Formant, au temps de Jésus, un parti religieux, les *Sadducéens* se recrutaient principalement parmi les prêtres; ils étaient peu nombreux, mais influents. Bien que leur enseignement ait différé sur plus d'un point de celui des Pharisiens, les évangiles les nomment souvent à côté de ceux-ci parmi les adversaires de Jésus.

Salomon Fils de *David et de Batchéba -appelée parfois Bethsabée (2 Sam 12.24). Salomon succède à son père comme roi sur *Israël. La tradition le considère comme un modèle de sagesse et lui attribue la rédaction de plusieurs livres bibliques (Proverbes, Ecclésiaste, Cantique, Sagesse). Il construit le premier temple dédié au Seigneur à Jérusalem, mais il se laisse entraîner à *l'idolâtrie sous l'influence de ses nombreuses épouses étrangères.

Samaritain Habitant de la Samarie, région située entre la Judée et la Galilée. Les Juifs et les *Samaritains* étaient ennemis pour des raisons historiques (2 Rois 17.24-41) et surtout religieuses (Jean 4.20). ont vu dans les sauterelles un châtiment envoyé par

Sanctuaire Les deux expressions hébraïques traduites par *sanctuaire* désignent un emplacement sacré réservé à Dieu. Dans de nombreux cas, il s'agit du temple de Jérusalem, que les Israélites considéraient comme la résidence de Dieu sur terre. Parfois il s'agit de la demeure céleste de Dieu (Ps 102.20). En un sens plus restreint le *sanctuaire* est le bâtiment central du temple de Jérusalem, où les prêtres seuls étaient autorisés à entrer. Voir *Grande salle*, *Lieu saint* et *Temple*.

Satan À l'origine, nom commun désignant en hébreu « l'accusateur » auprès d'un tribunal (voir Zach 3.1 -2 ; Ps 109.6; Job 1.6). À la suite du judaïsme, le Nouveau Testament l'a adopté comme nom propre pour désigner le *diable.

Sauterelles Insectes ailés se déplaçant parfois en troupe innombrables. Lorsqu'ils s'abattent sur une région, ils y dévorent toute la végétation, herbe, cultures et feuilles des arbres. Les prophètes de l'Ancien Testament

Sion À l'origine, Sion désignait la plus ancienne partie de la rencontre À l'époque où les Israélites

Dieu.

Scandale, scandaleux, scandaliser Le mot *scandale* vient d'un mot grec désignant un obstacle placé à dessein devant quelqu'un pour le faire tomber. Le Nouveau Testament appelle *scandale* les paroles et les comportements répréhensibles qui occasionnent aux autres une souffrance ou les amènent à se détourner de Dieu. Jésus, et Paul après lui, prononcent des paroles vigoureuses contre ceux qui font tomber les petits et les faibles (Luc 17.1-2; 1 Cor 8.12-13). Pour souligner à quel point la mort du Christ contrarie les pensées habituelles des êtres humains, Paul qualifie le message de la croix de *scandaleux* (1 Cor 1.23; Gai 5.11).

Seigneur Équivalent conventionnel du nom personnel du Dieu d'Israël dans l'Ancien Testament. En hébreu, ce nom est composé des quatre consonnes YHWH, mais on ignore sa prononciation exacte. Au 3^e siècle avant J.-C., les Juifs avaient pris l'habitude de ne plus prononcer ce nom (pour ne pas risquer de le prononcer de façon abusive), mais de dire *Le Seigneur* à la place, ou de le remplacer par d'autres expressions telles que *Le Ciel*, *Le Nom*, *La Gloire*, etc. Le Nouveau Testament applique ce titre à Jésus ressuscité (Act 2.36), l'évangile de Luc l'utilisant par anticipation pour désigner Jésus dans son ministère terrestre (Luc 10.1, etc.). «Jésus-Christ est le Seigneur» (Phil 2.11) est sans doute la plus ancienne confession de foi chrétienne.

Signe Dans la Bible est un *signe* toute parole, toute action, tout geste faisant comprendre que Dieu intervient en faveur de ses fidèles (Nomb 14.11 ; Deut 3.24). L'évangéliste Jean emploie aussi ce mot pour souligner les actes de puissance, les miracles ou les guérisons par lesquelles Jésus montre qu'il est bien l'envoyé de Dieu (Jean 2.11 ; 20.30-31).

Sinaï Voir *Horeb*.

de Jérusalem, le sommet de la colline sur laquelle la cité est bâtie (voir *Cité de David*). Ultérieurement, le terme a désigné un espace plus vaste englobant le temple, considéré comme la demeure de Dieu, et même toute la ville de Jérusalem.

Souffle Voir *Esprit*.

Synagogue Édifice dans lequel les Juifs se réunissent pour le culte et pour l'enseignement religieux. Il n'y avait qu'un seul temple, à Jérusalem (où étaient offerts les *sacrifices), mais on trouvait des *synagogues* dans chaque ville, même à Jérusalem, et dans les agglomérations importantes du pays (Marc 1.21).

Temple Voir *Sanctuaire*. Voir aussi les plans proposés en fin de volume.

Ténèbres Voir *Obscurité*.

vivaient encore au désert, la *tente de la rencontre* était le

•sanctuaire transportable du peuple d'Israël; c'est là que Dieu donnait rendez-vous à *Moïse (Ex 33.7-11). Elle était considérée comme le lieu privilégié de la présence de Dieu au milieu de son peuple (Ex 29.42-46).

Tenter, tentation Il peut arriver que Dieu mette à l'épreuve la foi du croyant (Gen 22.1). C'est pourquoi la tentation n'est ni un *péché ni une punition infligée par Dieu, mais un moment décisif de la liberté humaine, qui a le choix entre faire la volonté de Dieu et s'y opposer. Jésus a été tenté (Matt 4.1), et il est sorti victorieux de cette mise à l'épreuve. Il recommande aux croyants de prier pour ne pas tomber ou abandonner au moment où vient l'épreuve (Matt 6.13 ; 26.41).

Tout-puissant Dans l'Ancien Testament, *tout-puissant* est l'équivalent traditionnel d'une appellation très ancienne de Dieu (*Chaddai*) dont la signification exacte est discutée. Nous avons rendu parfois ce même terme par *le Dieu très-grand*.

Le livre de l'Apocalypse reprend cette expression pour l'appliquer à Dieu, qui tient dans ses mains la création tout entière, qui est au-dessus de tous les autres

pouvoirs et qui aura le dernier mot sur l'histoire (Apoc 1.8; 19.6).

Vengeance de Dieu, Dieu vengeur Voir *Rachat*.

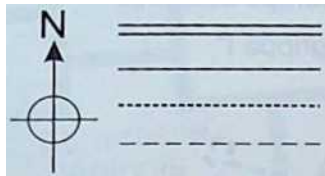
Vérité Voir aussi *Amen*. Dans l'évangile et dans les lettres attribués à Jean, Jésus est présenté comme celui qui vient révéler la vérité au monde (Jean 1.17; 18.37-38). L'Esprit de Dieu qui habite les croyants les conduit dans la vérité (Jean 16.13; 1 Jean 5.6).

Vœu Déclaration solennelle ou engagement librement consenti. Celui qui formulait un *vœu* le faisait généralement en demandant à Dieu de le punir si la déclaration n'était pas vraie ou si l'engagement n'était pas tenu.

Voir L'évangile et les lettres attribués à Jean utilisent ce verbe pour souligner l'authenticité du témoignage des premiers chrétiens à propos de Jésus (Jean 19.35; 1 Jean 1.1).

JÉRUSALEM

AU TEMPS DE L'ANCIEN TESTAMENT



époque des Cananéens et de David
de Salomon à Ahaz
Ezékias et ses successeurs
Néhémie
Hasmonéens
murs de la ville actuelle

0 100 200 300 400

mètres

Tour de
 Porte des Poissons Hananéel
 ou Porte d'Efraïm

Porte des Brebis
 ou Porte de
 Benjamin

<s>
 Porte de l'Angle
 Ville
 haute
 Nécropole royale ____Z
 <\$>■
 S

Réservoir
 d'Ezékias V
 " - Ancien réservoir
 "" -Porte?

Quartier
 neuf

Hauts
 lieux
 de
 Salomon

Porte de la Vallée
 Palais.de David ____
 <D>

0)

n l'Orient

du"
 fumier
 , 0

Vers le mont

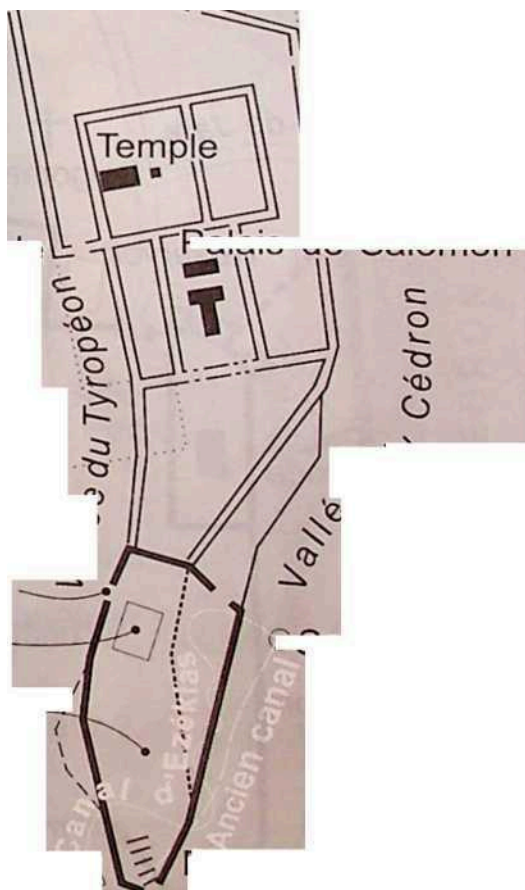
i Porte de

Palais de Salomon

○ Source de

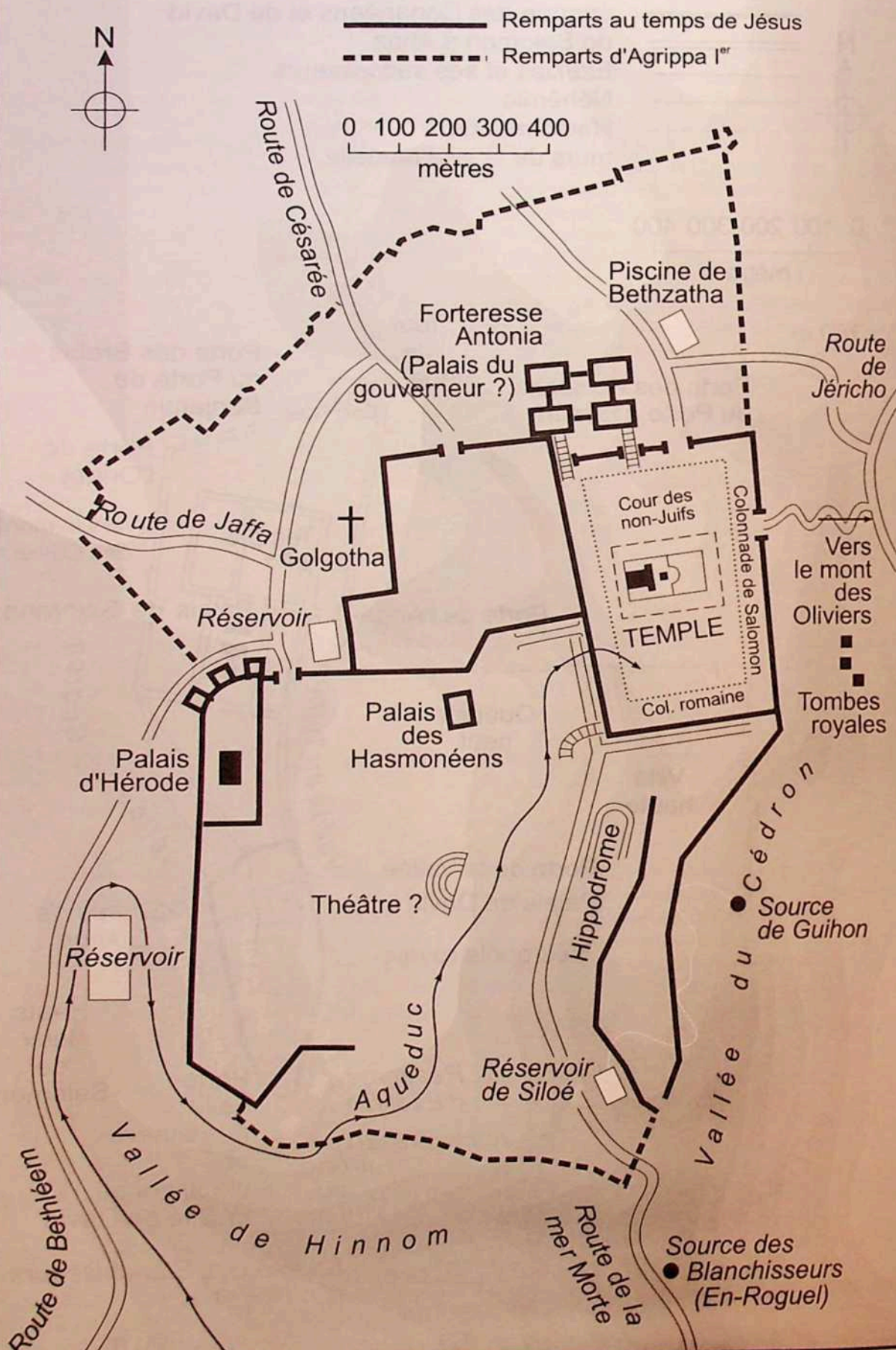
Porte
de la
Fontaine
et
escaliers de
la Cité de David
4T

Guihon

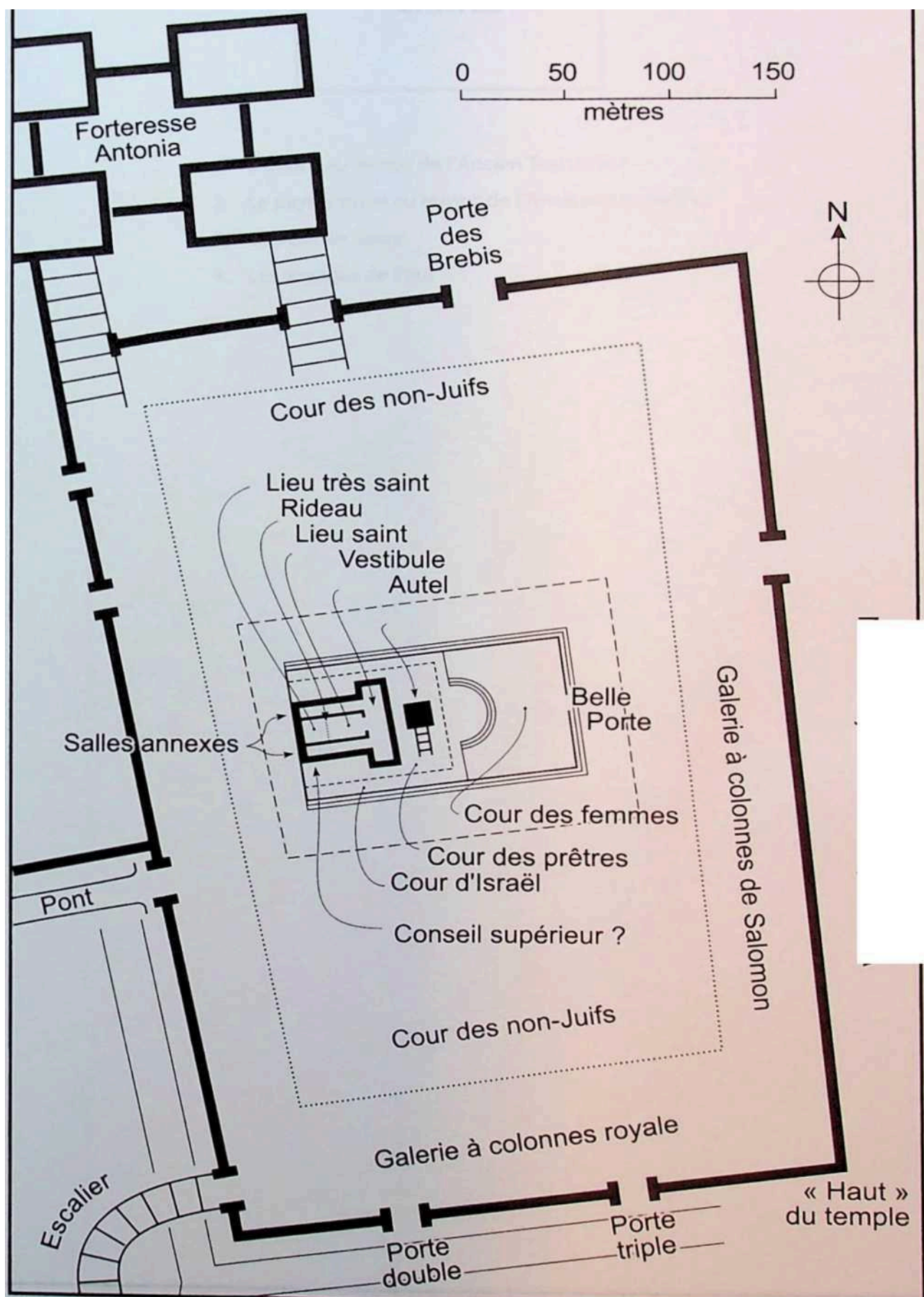


Source des Blanchisseurs
(En-Roguel)

JÉRUSALEM AU TEMPS DU NOUVEAU TESTAMENT



**LE TEMPLE DE JÉRUSALEM
AU TEMPS DU NOUVEAU TESTAMENT**
VALLÉE DU CÉDRON



CARTES

1. L'Orient au temps de l'Ancien Testament
2. Le pays d'Israël au temps de l'Ancien Testament
3. Le pays de Jésus
4. Les voyages de Paul





LE PAYS D'ISRAËL
AU TEMPS DE
L'ANCIEN TESTAMENT

Échelle 1 : 1600000

0 10 _ 20 30

kilomètres

limite approximative
des royaumes

d'Israël et de Juda

*la x nombres indiquent
les altitudes en mètres*

moins de -200

-200 à 0

Où 100

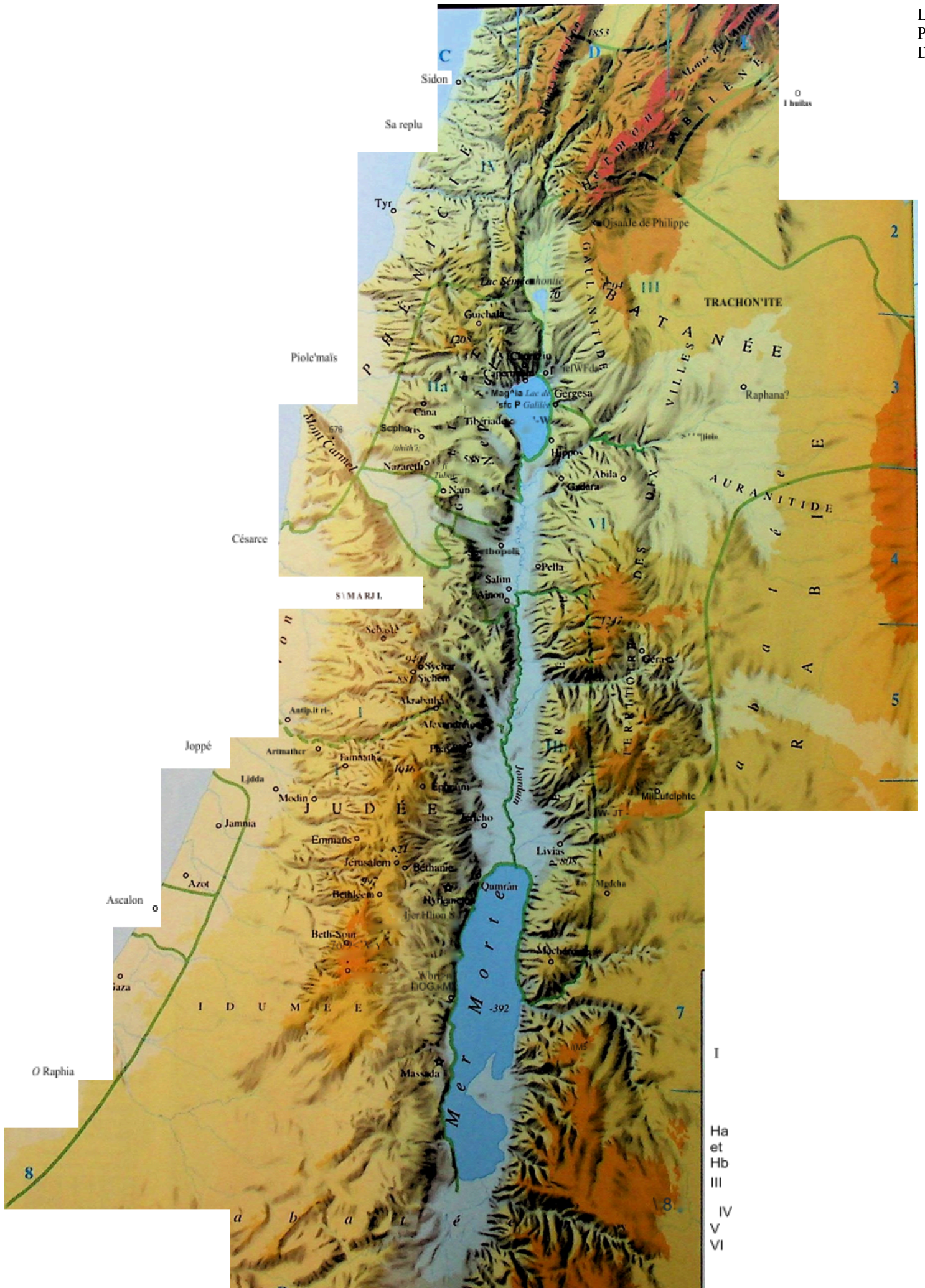
1000 300

3000 600

600 à 900

9000 1500

plus de 1500



JÉSUS

Échelle 1 : 1 600 000

9 - L° 20 30

kilomètres

Province romaine de Judée

(Archélaos, tétrarque de

4 av. J.-C. à 6 apr. J.-C.)

Limite septentrionale

de la Judée

Territoire du tétrarque

Hérode Antipas

(4 av. J.-C. à 38 apr. J.-C.)

Territoire du tétrarque Philippe "

(4 av. J.-C. à 34 apr. J.-C.)

Province romaine de Syrie

Territoire du tétrarque Lysanias

Territoire de la Décapole

Les nombres indiquent

les altitudes en mètres.

